



Affaire étrangère

Valentin VILLENAVE - *Livret* Lewis Trondheim

OPÉRA NATIONAL
ET ORCHESTRE NATIONAL
DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON

Saison 2008-2009

Affaire étrangère

moondog © Illustration : Jochen Gerner

Valentin Villenave

Affaire étrangère

**Opéra en deux actes
Livret de Lewis Trondheim
d'après la bande dessinée *Politique étrangère* de Lewis Trondheim
et Jochen Gerner
aux Éditions L'Association, 2000**

**CRÉATION MONDIALE
Commande de
l'Opéra National de Montpellier Languedoc-Roussillon**

Durée : une heure et demie

Direction musicale Samuel Jean
Mise en scène Richard Mitou
Conception graphique Jochen Gerner
Scénographie et décors Pierre Heydorff
Costumes Jane Joyet
Lumières Dominique Borrini
Chef de chant David Zobel

Le roi Nicolas Courjal
L'étranger Marco Di Sapia
La reine Catherine Hunold
Dieu Viorica Cortez
Le Docteur Delia Noble
Le chef de la Garde Yves Saelens
Le majordome Cyril Amiot (comédien)

Philharmonie de Chambre de
l'Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon

Assistante à la direction musicale Kanako Abe
Assistant à la mise en scène Thomas Bedecarrats
Régisseur de production Torao Suzuki
Régisseur de scène Xavier Bouchon
Stagiaire Sarah Helfer

Les décors, costumes et accessoires ont été réalisés dans les Ateliers
de l'Opéra National de Montpellier Languedoc-Roussillon

Les chapeaux et masques sont réalisés par
Gregoria Recio, Atelier de modistes

Cet ouvrage est dédié à Michel Blin, sa femme et sa fille



Illustrations : © Jochen Gerner

Chronique d'une étrange affaire

Valentin Villenave, janvier 2009

Alors, voilà.

J'avais vingt ans ; je voulais écrire un opéra. Et changer le monde.

De l'influence déplorable du cinéma de René Clair sur une jeune âme trop imaginative.

Dans un de mes films préférés (*Les Belles de nuit*, René Clair, 1952), Gérard Philippe incarne un jeune professeur de piano, en décalage avec une société contemporaine bureaucratique, conformiste, inhumaine ; tout change subitement le jour où l'on apprend qu'il a écrit... un opéra. Comme par magie, le monde s'illumine alors, les regards se font respectueux, et le héros trouve enfin sa place parmi les personnages, unis dans une même allégresse.

Tel est pour moi l'opéra : un mot magique. Une légitimité, des lettres de noblesse : devenir *quelqu'un*.

À l'âge de vingt ans (c'était il y a quatre ans), j'avais écrit quelques pièces instrumentales d'envergure très modeste, et qui n'avaient pour ainsi dire jamais été jouées. Je gagnais ma vie - c'est encore le cas - en donnant des cours de piano dans une obscure banlieue parisienne, et j'écrivais chaque année, littéralement, des centaines de petits morceaux dans les cahiers de mes élèves, qui partaient ensuite à tous les vents.

Depuis des années, j'avais été pour ainsi dire adopté par une petite compagnie d'opéra, dont j'avais été le tourneur de pages puis l'accompagnateur en titre, et qui montait chaque année des pièces du grand répertoire, le plus souvent en partenariat avec les écoles du voisinage (où les écoliers, après avoir assisté à une répétition lyrique, posaient souvent des questions judicieuses telles que "pourquoi le monsieur crie comme ça ?").

Sans vraiment y croire, je caressais l'envie de leur écrire un opéra, en signe de gratitude. Je m'étais mis à la recherche d'un livret qui soit percutant et rythmé - pas évident à trouver dans le théâtre contemporain.

Entrée en scène de Lewis Trondheim, et ce qui s'ensuivit.

Je connaissais l'œuvre de Lewis Trondheim depuis l'âge de dix ans, où j'écumais chaque semaine les rayons bande dessinée de la bibliothèque municipale. Des *formidables aventures de Lapinot*, qui revisitaient la bande dessinée animalière enfantine avec un humour absurde et satirique, j'étais passé à ses œuvres les plus avant-gardistes - car Lewis n'était pas que drôle et accessible à tous, mais également en perpétuelle quête de renouveau et d'expérimentation formelle, toujours dans un esprit ludique.

Cet auteur complexe et attachant avait une propension à susciter chez ses fans un véritable culte, auquel je n'ai pas échappé. À vingt ans, j'avais méticuleusement lu la totalité de son œuvre, au besoin en téléchargeant ses albums illégalement sur Internet. Je poursuivais à l'époque, à tout hasard, une maîtrise de Lettres modernes consacrée à son œuvre ; un jour il m'apparut comme une évidence que je ne souhaitais pas tant travailler sur Lewis Trondheim que travailler avec lui.

Peu d'auteurs confirmés et reconnus répondraient à un jeune inconnu qui leur propose de participer à l'écriture d'un opéra ; c'est pourtant ce qui se produisit. Lewis Trondheim accepta immédiatement et avec enthousiasme, et me proposa de partir de l'album *Politique étrangère* qu'il avait réalisé en 2001 avec Jochen Gerner. Dans son œuvre, toujours influencée par la bande dessinée animalière, c'était une exception : les personnages étaient des êtres humains. De plus, cette histoire de château me renvoyait à toute une tradition opératique (*La Clémence de Titus* de Mozart, par exemple), entrecroisée en l'occurrence avec Jarry, Ionesco... et un tantinet des Marx Brothers.

Bref, nous nous retrouvions à pied d'œuvre, sans aucune certitude quant à une hypothétique concrétisation du projet, faute de moyens, et en tentant de limiter le nombre de décors et de personnages.

Le livret faisait l'objet d'un véritable ping-pong de courriers électroniques entre Lewis et moi-même (nous ne nous étions jamais rencontrés ni téléphoné). Ouvert à mes suggestions mais sans complaisance, il avait très vite compris la problématique bien particulière de l'opéra, genre tout aussi hybride que la bande dessinée : le texte et la musique participent de façon complémentaire à la construction du sens, et il faut constamment veiller à ce que l'un n'affaiblisse pas l'autre (soit parce que trop insignifiant, soit au contraire parce que trop chargé de sens).

En peu de temps, deux événements vinrent changer complètement la tournure du projet. Le premier fut le décès tragique, à l'été 2005, du metteur en scène de la compagnie, Michel Blin, à qui je dois tout ce que je sais sur l'opéra, et à qui cette œuvre est dédiée. Le second, plus insignifiant, fut que Lewis Trondheim se vit récompenser, début 2006, par le Grand Prix du festival de bande dessinée d'Angoulême.

Les chanteurs de la compagnie eux-mêmes me pressèrent de profiter de cette occasion pour présenter mon projet à une structure plus officielle, et lui donner ainsi une nouvelle envergure. Un dimanche de février, j'envoyai sans trop y croire un mail à l'opéra de Montpellier (simplement parce que c'était la ville de mon librettiste) ; deux heures plus tard, M. René Koering me répondait que l'Opéra se ferait une joie de créer ce projet...

Éléments (en vrac) d'une esthétique (en chantier).

Je ne m'acquitterais pas du minimum syndical sans insérer ici quelques mots sur mon écriture, quitte à enfoncer pas mal de portes ouvertes. Suivant les (rares) personnes à qui j'ai pu la montrer, ma musique suscite les réactions les plus diverses, tantôt qualifiée de dissonante et inaudible, tantôt à l'inverse, de facile, insipide et réactionnaire. J'imagine que mon esthétique (s'il y en a une) se situe quelque part entre les deux - sans espoir de savoir où.

Les répertoires que j'ai joués et lus, certainement, transparaissent ; en particulier les opéras du XVIII^e siècle (Mozart), dont je me sens plus proche que ceux du XIX^e siècle. En particulier, la rigueur formelle est pour moi une obsession ; toutes les structures de la pièce, du nombre de tableaux, de mesures, de temps, aux dispositions vocales et instrumentales, ont donné lieu à des contraintes et des jeux mathématiques.

La mise en valeur du texte est un travail avant tout rythmique : dégager de la prosodie les accents, les structures rythmiques, les gestes de tension et de détente (c'est la base de toutes les musiques parlées, de la mélopée antique au rap) ; je les ordonne ensuite suivant des principes très formels, puis les renforce par des motifs mélodiques et harmoniques, toujours suivant des contraintes arbitraires : modes, rapports d'intervalles, etc.

Un autre de mes soucis est de tout faire pour faciliter la vie des interprètes. À commencer par la notation : une partition doit faire sens au premier coup d'œil, sans nécessiter de mode d'emploi. Une certaine musique "contemporaine" arbore sa propre complexité avec fierté, et fait appel à des notations extrêmement complexes (en particulier d'un point de vue rythmique) ; même si je ne suis pas indifférent à la beauté étrange de tels objets, et que je ne nie aucunement leur apport au renouveau des langages musicaux, je crois qu'il est important que la musique "savante" n'en vienne point à se réduire à de telles écritures : faute de quoi elle cessera inéluctablement d'être pratiquée et appréciée par les "simples" citoyens, pour ne demeurer que l'apanage d'une poignée de spécialistes. L'idée d'"être compliqué pour être moderne" n'est ni sage, ni courageuse.

Où l'auteur se hasarde à quelques considérations coupablement politiques.

Je ne sais si je peux me prétendre compositeur ou même musicien ; mais je veux vivre et agir en citoyen.

Puisque j'en suis à accumuler les clichés, je veux mentionner qu'il m'a été donné d'avoir vingt ans à Paris en étant payé deux fois moins que le seuil de pauvreté ; il m'a été donné de chercher un logement des mois durant, en expliquant que j'étais prof de piano, ou bien étudiant, à tout hasard et sans plus de succès ; il m'a été donné de connaître de près notre beau pays où se fait chaque jour plus palpable la peur et la haine des uns à l'égard des autres : riches et pauvres, vieux et jeunes, et ainsi de suite.

De toutes ces écartèlements, celui de la culture et de la création m'interpelle le plus. Les dichotomies arbitraires n'y manquent pas : culture du passé contre culture dite actuelle, pratique amateur contre prétendu professionnalisme, art contemporain contre art soi-disant populaire, j'en passe et des meilleures.

J'aimerais croire que de tels morcellements ne profitent à personne. Ce serait hélas ignorer les nombreux enjeux politiques, économiques et médiatiques ; la culture est un champ de bataille où toute initiative doit être défendue pied à pied contre les clichés, les entreprises de ringardisation ou de récupération.

En faisant appel à un auteur de bande dessinée, j'étais bien sûr mû par l'espoir mal dissimulé, sinon de faire sauter quelques barrières, d'amener à l'opéra (et à la musique contemporaine) des publics "non-initiés". Mais cela ne suffisait pas.

Pour un renouveau des modèles de création.

Nous nous trouvons aujourd'hui face à une situation inédite et merveilleuse : les données immatérielles sont potentiellement accessibles à tous et en tous lieux. Cet immense progrès pourrait être pour les citoyens du monde la promesse de se réapproprier la culture et la connaissance ; au lieu de quoi une poignée d'intérêts privés font de la technologie un outil d'asservissement et de propagation des inégalités. En particulier, l'escroquerie baptisée Propriété Intellectuelle consiste à nous vendre des idées comme l'on vendrait des saucisses.

Hélas ; sans-doute suis-je d'une génération qui ne peut plus se satisfaire d'impostures, à commencer par le terrifiant processus qui conduit aujourd'hui les citoyens à se voir privés de leurs libertés fondamentales, au nom d'une prétendue "protection" des auteurs. Il importe d'agir, non seulement pour que la culture puisse continuer à vivre et à se diffuser, mais également pour préserver notre démocratie même.

Pour ces raisons, Lewis Trondheim et moi-même avons voulu faire un geste symbolique en publiant notre ouvrage sous une licence alternative, qui autorise tout un chacun non seulement à le reproduire, mais également à le diffuser et à le modifier à volonté. La partition est entièrement conçue au moyen du logiciel libre GNU LilyPond, développé depuis treize ans par une communauté de bénévoles enthousiastes, qui constitue pour les musiciens du monde entier l'espoir immense d'accéder librement à toutes les musiques écrites ; plus simplement, c'est pour moi la garantie que les partitions que j'écris sont et demeureront libres et adaptables par tous les interprètes, enseignants, élèves, qui y trouveront le moindre intérêt.

Une œuvre n'appartient à personne, pas plus qu'un enfant n'appartient à ses parents. On peut l'élever du mieux que l'on peut, puis vient un jour où il faut lui souhaiter une longue vie, et le regarder s'éloigner. Je crois que ce moment est venu pour moi. À Lewis comme à moi-même, restera le souvenir d'une expérience grandiose, et la fierté d'être parvenus à réaliser un projet irréaliste.

Et puis, faut quand même dire qu'on s'est bien marrés.

Affaire étrangère : de la bande dessinée à la création d'un opéra

Entretien avec Lewis Trondheim

Propos recueillis par Laura Gucciardi

Dans quelles circonstances votre bande dessinée *Politique étrangère* a-t-elle vu le jour ?

Lewis Trondheim - Jochen Gerner était en séjour à Montpellier, c'était pendant le siècle précédent.

Je lui ai demandé s'il voulait bien faire un livre avec moi. Il m'a répondu oui. C'est une anecdote qui manque un peu de courses de voitures et d'extraterrestres, mais ça s'est passé comme ça. J'adore son travail. Et comme en bande dessinée, on peut facilement faire des collaborations, je n'allais pas me gêner pour valoriser mon travail de scénariste avec ses superbes dessins.

Comment vous êtes-vous associé à la création d'un opéra ?

L. T. - Valentin Villenave m'a contacté via mon site internet. Il désirait que j'écrive le livret d'un opéra dont il ferait ensuite la musique. On s'est croisé. Et comme le jeune homme avait l'air sain d'esprit, j'ai dit OK.

Pourquoi avoir choisi cet album parmi votre production pour en faire un opéra ?

L. T. - Ça m'a semblé évident. Un huis clos. Un roi, une reine, un étranger...

Comment avez-vous géré le passage de la bande dessinée au livret d'opéra ?

L. T. - Un gros travail de remise en question. Quand j'écris, je le fais spontanément, à l'instinct, sans réfléchir. Et donc, devant retravailler, il m'a fallu voir où se situaient les failles dans mon récit, où je pouvais simplifier, quels personnages n'étaient pas essentiels, quels dialogues n'apportaient rien, ou alourdiraient lors d'une représentation scénique, être plus oral qu'écrit.

Avez-vous apporté des changements à l'histoire originale en passant au livret de l'opéra ?

L. T. - C'est moi qui ai supprimé quelques personnages afin de simplifier le schéma général.



Illustrations : © Jochen Gerner

Comment s'est déroulée et organisée votre collaboration avec Valentin Villenave, Jochen Gerner et Richard Mitou ?

L. T. - Avec Valentin, j'avancerais au fur et à mesure, scène après scène. Ça nous a permis une grande connivence, il me semble.

Jochen a agi de son côté, comme il le souhaitait. Il m'a montré les croquis préparatoires, mais j'étais déjà convaincu que son bon esprit lorrain et carré allait pouvoir s'exercer de façon idéale.

Et j'ai préféré laisser Richard faire comme bon lui semblait. Sauf sur un point, je voulais que Dieu soit jardinier, lui préférerait le voir dans les nuages...

Quelles sont les principales difficultés que vous avez pu rencontrer jusque-là dans l'élaboration de ce projet ?

L. T. - J'adore faire de la bande dessinée. C'est l'endroit, la scène narrative où il me semble qu'on est le plus libre. Mais de temps en temps, ça fait du bien de s'ouvrir sur d'autres formes. Ça aère l'esprit. On apprend de nouvelles choses. Et d'un point de vue artistique, et d'un point de vue relationnel.

Arrivé à ce stade là du travail, quelles sont pour le moment vos impressions ?

L. T. - Je ne sais pas. Je n'ai pas encore vu l'ensemble. C'est très abstrait pour l'instant. Comme si on faisait une peinture à plusieurs. J'ai choisi le thème et le format, puis après moi plein de personnes interviennent pour le choix des pinceaux, des pigments, de la composition, de la lumière...



Illustrations : © Jochen Gerner

Entretien avec Jochen Gerner

Propos recueillis par Laura Gucciardi

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans l'aventure d'*Affaire étrangère* ?

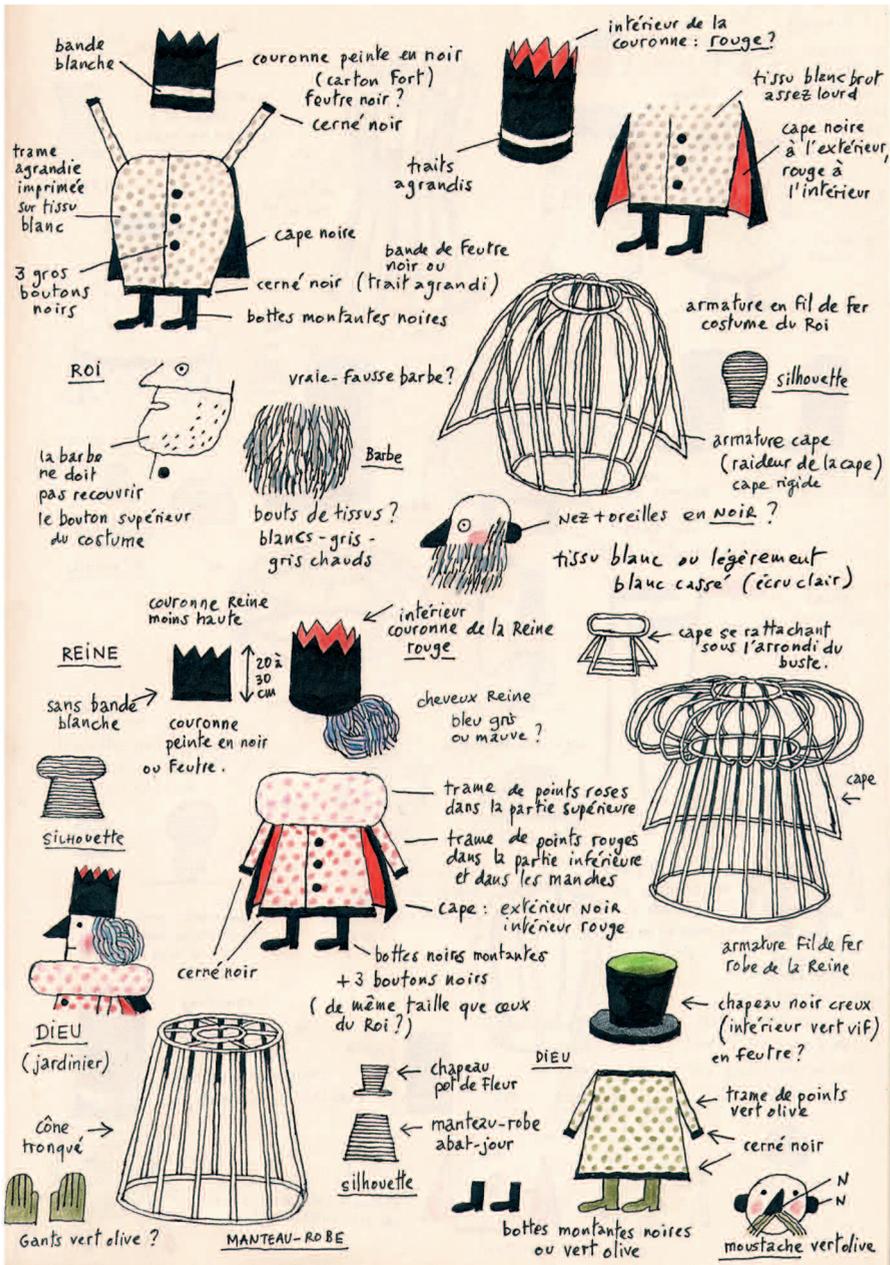
Jochen Gerner - C'est le caractère exceptionnel du projet car habituellement, je dessine plutôt pour la presse, la bande dessinée et des expositions. Faire les décors d'un opéra est très inhabituel pour moi et particulièrement intéressant. Cela permet une sorte de transformation du dessin existant en bande dessinée qui, dans le contexte de l'opéra, sera en trois dimensions et possédera un côté plus vivant avec le son et un volume énorme par rapport à celui qu'offre une case sur le papier. J'ai essayé de penser tout le décor par un système graphique plus complexe qu'un agrandissement. Il y a quelques éléments d'accessoires dessinés, en l'occurrence des plantes, qui seront en grand format. A part cela, il n'y a aucun trait de moi ou de dessins reproduits.

Quelles ont été les étapes de votre travail et comment avez-vous géré le passage du dessin de bande dessinée au décor d'opéra ?

J. G. - Le travail avec Lewis Trondheim s'est fait en amont, avec la bande dessinée. Ensuite, avec Valentin Villenave nous avons discuté, par mail, de ce qui pourrait être fait. Nous avons lancé des idées et j'ai donné des pistes, mais globalement, au niveau de la scénographie et des costumes, j'ai travaillé de mon côté puis j'en ai discuté avec le scénographe, Pierre Heydorff et le metteur en scène, Richard Mitou.

J'ai du tout reprendre car la bande dessinée était en noir et blanc. J'ai inventé des codes couleurs qui correspondent à la fois aux murs, aux meubles et aux costumes. J'ai essayé d'adapter, de décliner ces couleurs en fonction des personnages, des situations et de trouver des codes graphiques pour les costumes avec un système de trame, d'aplat, avec des tons vifs qui apparaissent plutôt subrepticement, dans les revers des manteaux, des capes et dans les tranches des portes ou bien en aperçu quand elles s'ouvrent, mais sinon c'est plutôt des couleurs assez neutres.

Au départ j'ai travaillé sur l'idée d'une cellule de prisonnier et j'ai donc pensé à une sorte de boîte coupée en deux pour que l'on en voit l'intérieur. Cette boîte est aussi devenue, avec l'intervention de Pierre Heydorff, la scène totale du château, qui est une sorte de pièce, d'endroit clos d'où il ne faut pas s'échapper et dans lequel il ne faut pas entrer. C'est un peu une référence à la case et au cadrage de la bande dessinée. Nous avons travaillé là dessus, sur les premiers et seconds plans ainsi que sur une fausse perspective. Les accessoires sont en deux dimensions, une fausse deux dimensions puisqu'il y a une petite épaisseur. Pour les vêtements, les trames font référence au support imprimé lorsqu'on le regarde de près. J'ai essayé de faire des références de cet ordre là dans le décor. Par exemple, lorsqu'une porte s'ouvre, on voit un motif de papier peint mais qui peut être aussi un motif de page de garde de bande dessinée. C'est comme si la scène



était un livre ou une case. Tout se passe dans ce lieu, comme quand quelqu'un lit une bande dessinée, il ouvre le livre et c'est sur les deux pages qu'il a devant lui que tout s'anime. C'est un même espace, d'une même dimension, mais tout se passe dedans.

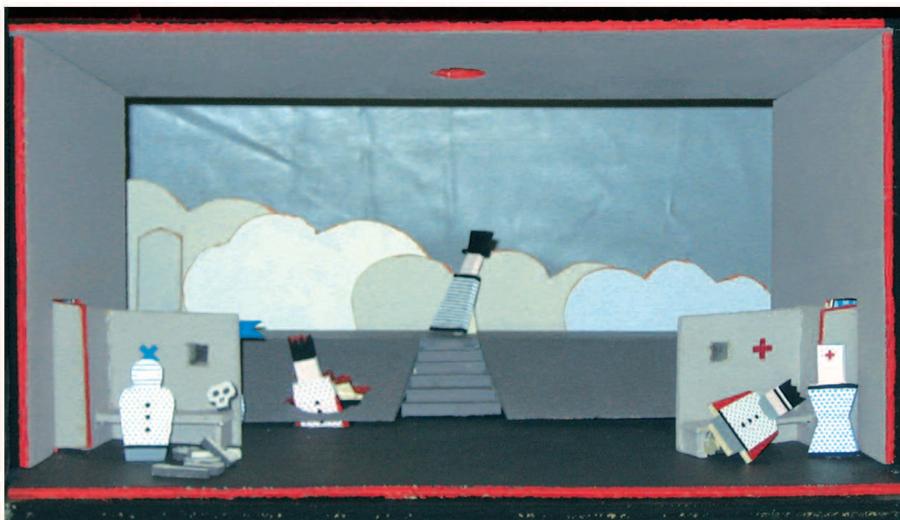
Les changements de décors se feront au moyen de gros accessoires qui arrivent et repartent, des espèces de volumes figurant des lieux comme l'infirmierie ou la cellule, qui se déplacent sur des rails et vont moduler l'espace.

Quelles sont vos impressions après ce premier contact avec le monde lyrique ?

J. G. - Il n'est pas facile d'imaginer quel effet telle couleur ou tel détail va donner sur une scène d'opéra. Je n'ai pas l'habitude de travailler sur d'aussi grands volumes et il y avait tout un contexte technique que je ne maîtrisais pas, tous les effets que l'on peut obtenir avec la lumière par exemple. J'ai appris en pratiquant et cela a été passionnant. On travaille avec toute une équipe de créateurs et c'est une sorte de combinaison de savoirs et de connaissances dans laquelle chacun apporte quelque chose pour créer une sorte de chimie qui finit par donner un spectacle. Les chanteurs habiteront ensuite les lieux et les personnages, leur donneront vie. C'est assez excitant.



Dieu - Maquette de costume Jane Joyet



Maquette décor - Pierre Heydorff

Entretien avec Richard Mitou, metteur en scène

Pouvez-vous nous faire partager votre perception de ce projet si singulier ?

Une grande sensation de fraîcheur et de nouveauté, puisque c'est une première pour beaucoup d'entre nous : pour le compositeur Valentin Villenave dont c'est le premier opéra, pour l'auteur de la bande dessinée, Lewis Trondheim, dont c'est le premier livret, pour Jochen Gerner le dessinateur, concepteur artistique des décors et costumes, qui n'a jamais travaillé dans le spectacle vivant, et moi-même qui ait découvert l'opéra il y a moins d'un an en assistant Ariel Garcia-Valdès dans la mise en scène de *La Favorita* de Donizetti à Berlioz...

C'est également, à ma connaissance, la première fois qu'on adapte une bande dessinée à l'opéra.

Toutes ces "premières" font de ce projet une aventure particulièrement excitante pour nous tous.

En tant que metteur en scène, comment s'exprime votre créativité dans un projet à l'univers déjà si formé visuellement ?

Ma part de créativité reste importante car nous ne pouvons nous arrêter à l'univers de la bande dessinée. Le plateau de théâtre ne répond pas aux mêmes règles, aux mêmes exigences. Il a ses propres lois. Il nous fallait impérativement réinventer une esthétique adaptée à la scène. Pour cela, en accord avec Jochen Gerner, j'ai fait appel à une costumière, Jane Joyet, et à un scénographe, Pierre Heydorff, avec qui j'avais déjà collaboré sur *Les Histrions (détail)* de Marion Aubert, une pièce de théâtre un peu folle et un peu musicale dont j'avais fait la mise en scène en janvier 2006.

Nous avons travaillé tous les quatre, en lien étroit avec Jochen, pour dessiner ensemble le cadre de scène et les silhouettes des personnages qui allaient y évoluer, sachant que ces silhouettes seraient vite habitées par des chanteurs en chair et en os !

Notre travail était de mettre debout et en mouvement ce qui était auparavant statique et couché sur le papier...

Quelles ont été vos contraintes ? Quelles libertés cela vous permet-il d'expérimenter ?

La bande dessinée *Politique étrangère* a été pour moi bien plus une nourriture qu'une contrainte...

Sinon, à l'opéra, les contraintes du metteur en scène sont sensiblement les mêmes qu'au théâtre, à la différence près que l'opéra nous amène d'emblée le rythme et la mélodie, que nous mettons tant de temps à trouver au théâtre ! Cela nous laisse donc plus de temps pour le reste, la direction d'acteurs, le travail de l'image... L'autre contrainte, c'est

la direction bicéphale, celle du chef et du metteur en scène. Mais lorsque le dialogue est permanent et constructif, c'est une richesse de création d'autant plus grande.

L'opéra, c'est aussi un temps de répétition plus court qui demande un travail en amont plus conséquent.

Ce sont aussi les difficultés techniques que peuvent rencontrer les interprètes (particulièrement dans une œuvre contemporaine) et le souci que nous devons avoir de les mettre dans les meilleures conditions pour chanter, jouer et s'amuser en même temps.

Votre vécu vis-à-vis de cette première (deuxième avec la Favorita) expérience de mise en scène lyrique...

Avant tout comédien, j'ai mis en scène une dizaine de pièces de théâtre. J'ai découvert récemment l'opéra sur *La Favorita*, mais depuis j'ai mis en scène *Mars* de Léonard Bernstein à l'opéra Comédie avec quelques 150 personnes sur le plateau. Alors, je me suis dit qu'après ça, *Affaire étrangère*, avec ses six solistes et son acteur figurant, ce serait un peu les vacances ! J'attends donc avec impatience les vacances, la rencontre avec Samuel, le chef, avec les solistes, avec le décor, les costumes, en grandeur nature ! Depuis quatre mois, nous rêvons dessus. Cette rencontre sur le plateau avec tous les protagonistes est un moment très attendu par le metteur en scène, celui où tout ce que nous avons mis en place durant quatre mois, prend corps et vie devant nos yeux. Et la réalité peut être belle ou implacable... Mais l'œuvre est drôle, tendre, cruelle, touchante et nous avons devant nous, je l'espère, de beaux moments de répétitions. L'attente du public viendra justifier et donner sens à ces quelques mois de rêve et de travail en commun.

Argument

PANIQUE au château céleste : une étrange machine volante venue d'on ne sait où vient de s'écraser à ses portes. À son bord, un Étranger dont personne ne sait rien, et que le choc a rendu complètement amnésique.

Son arrivée a de quoi bouleverser la vie jusqu'ici insouciant de ce royaume tranquillement totalitaire, où l'on ignore toute existence d'un ailleurs. Mais le plus embarrassé face à cet hôte indésirable n'est autre que le Roi lui-même.

Que faire en effet, lorsque tous vos sujets attendent vos ordres, mais qu'il ne se trouve décidément personne pour vous conseiller ? Le Chef de la Garde ? Trop veule et obséquieux... Le Docteur ? Il ne veut décidément rien tenter pour remédier à l'amnésie de l'Étranger, ni hypnose ni même une petite torture de rien du tout... La Reine ? Elle n'a toujours pas trouvé quelle robe mettre pour recevoir l'invité captif... Et Dieu ? Dieu... eh bien... Comment dire...

Alors, faute de pouvoir trancher entre une peine de mort définitive, et la liberté absolue, faute de savoir s'il doit brûler, congeler l'Étranger, ou le convier à sa table, le Roi fait ce que font tous les rois face à une telle situation : il attend.

Ce qui n'est guère conseillé dans un royaume où les oubliettes ne sont pas si loin de la salle du trône, en fait très précisément à quelques pas... et quelques coups sur la tête.

Au fait, personne n'aurait vu la machine volante qui était garée sous la fenêtre il y a tout juste un instant ?

La partition de cet ouvrage est publiée sous licence libre (CC by-nc-sa).
Elle est librement téléchargeable sur le site du compositeur : valentin.villeneuve.net/opera

partition gravée par
LilyPond 

Livret

Prologue

Ce tableau se joue à l'avant-scène, rideau fermé. Entre le Chef de la Garde, par la même porte que le public. Il traverse la salle vivement, semblant chercher quelqu'un dans le public, jusqu'au moment où on le découvre dans la lumière, et où commence la musique.

LE CHEF DE LA GARDE

Majesté, Majesté, Majesté ! Majesté, Majesté, Majesté !

(Il arrive enfin sur scène, face public, de plus en plus exagérément lyrique...)

Majesté, Majesté,

(Entre le Roi, déboulant sur scène par le centre du rideau, derrière le Chef de la Garde, qui sursaute.)

MajestéEeh !!!

LE ROI

Quoi, quoi, quoi ; qu'y a-t-il, qu'y a-t-il, qu'y a-t-il ?

LE CHEF DE LA GARDE

Un étranger... dans une curieuse machine volante...

(Le roi, peu intéressé, regarde dans le vague...)

... s'est écrasé...

(... se fige...)

sur notre château...

(... avant de réagir avec agitation.)

LE ROI

L'affaire est grave, très grave ; extrêmement grave.

Le chef se lamente avec affectation.

LE CHEF DE LA GARDE

Aah ! Aah !

LE ROI

Un étranger, ici ? Il faut agir. Un étranger, dis-tu ? Jamais je n'ai vu d'étranger par chez nous. Que faire ? Que faire ?

Même jeu du Chef, derrière le Roi...

LE CHEF DE LA GARDE

Aah ! Aah !

... qui se retourne brusquement pour le prendre à partie.

LE ROI

Quel conseil subtil me proposes-tu ?

Un temps. Le Chef de la Garde hésite, va pour chanter, puis se ravise. Même jeu. Puis enfin, avec un regard en coin vers le Roi :

LE CHEF DE LA GARDE

Me punir incessamment, Majesté ; j'ai dit : "notre" château au lieu de : "votre" château...

LE ROI

Allons, allons, Chef de la Garde, j'ai trop besoin de toi en ces moments graves, très graves ; extrêmement graves...

Le Roi, après être resté pensif un moment, semble se ressaisir.

LE CHEF DE LA GARDE

Sublime, ô Majesté ! SU-BLIME.

LE ROI

RAAh ! C'est énervant, très énervant ; extrêmement énervant. Je m'en vais de ce pas voir cet étranger.

(Le Roi sort en continuant de chanter.)

Énervant, très énervant ; extrêmement énervant.
Énervant, très énervant ; extrêmement énervant.

Resté seul, le Chef regarde autour de lui, puis, au public :

LE CHEF DE LA GARDE

Hi ! Hi hi ! Hi hi hi ! Quand le Roi s'éloigne, il est tout petit !

NOIR.

L'orchestre joue ici l'Ouverture.

ACTE I

Scène 1

Noir. La lumière, montant avec la musique, délimite bientôt une cellule étroite dans laquelle se trouve l'Étranger, allongé sur un austère lit d'hôpital. Ses jambes sont entravées par une lanière, et sa tête disparaît sous des bandelettes.

Peu à peu il s'éveille, se redresse, mais son mouvement lui arrache un cri de douleur.

L'ÉTRANGER

Aah...

Il tourne la tête vers la droite : même jeu.

L'ÉTRANGER

Aah...

Puis vers la gauche : même jeu, et ainsi de suite...

L'ÉTRANGER

Aah... Aaah...

Épuisé, il finit par s'affaler sur le lit. Entrent le Roi et le Docteur, conversant avec agitation.

LE ROI

Comment est-il ?

LE DOCTEUR

Endormi, endormi ; depuis midi.

LE ROI

Aah ! Vous l'avez assommé !

LE DOCTEUR

Non non non, noon ; il avait déjà pris un gnon...

LE ROI

Aah ! Vous l'avez bâillonné !

LE DOCTEUR

Ce sont des pansements ; il saignait tellement...

LE ROI

Ah ; vous l'avez ligoté !

LE DOCTEUR

Ligoté, ligoté ?
C'est qu'il se débattait...

LE ROI

Ses intentions nous sont encore inconnues ;
c'est embêtant...

L'ÉTRANGER

Aah...

LE ROI

... très embêtant ;

L'ÉTRANGER

Aah...

LE ROI

... extrêmement...

LE DOCTEUR

Mais il est éveillé ; je vais l'interroger. Hmhm.
Étranger, étranger, est-ce que vous m'entendez ?

L'ÉTRANGER

Euh... Oui...

LE DOCTEUR

Commençons, commençons, quel est donc
votre nom ?

L'ÉTRANGER

Je... je ne me souviens plus...

LE DOCTEUR

C'est pas tout, c'est pas tout, alors d'où
venez-vous ?

L'ÉTRANGER

Euh... ça non plus...

LE DOCTEUR

Ennuyeux, ennuyeux ; avez-vous mal aux yeux ?

L'ÉTRANGER

Plutôt au dessus... à la tête, quoi...

LE DOCTEUR

C'est noté, c'est noté ; quel est votre métier ?

L'ÉTRANGER

Je ne sais pas...

LE DOCTEUR

Dites-moi, dites-moi, pourquoi êtes-vous là ?

L'ÉTRANGER

Je ne sais PAS !

LE DOCTEUR, triomphal

Un grand bravo... pour ces économies de stylo.

Le Roi tente d'intervenir...

LE ROI

Mais... Mais...

... mais le Docteur l'interrompt d'un geste péremptoire.

LE DOCTEUR, à l'étranger

Voyons si ces quelques objets feront surgir
votre passé...

*Il sort de sa poche, l'un après l'autre, divers objets -
par exemple un canard en plastique, un très
long parapluie, un bilboquet cassé. Tour à tour,
il les présente cérémonieusement à l'Étranger,
qui reste parfaitement impassible. Il lui présente
enfin une vieille chaussette toute rapiécée,
devant laquelle l'Étranger semble réfléchir...*

Cette chaussette, dites-moi, vous fait penser à quoi ?

L'ÉTRANGER

Je pense ... Je pense... que votre femme...
fait des économies en rapiécant vos affaires...

LE DOCTEUR

Quoi ? Pas la moindre trace, ou souvenir
fugace de toute votre vie, tout vous est donc
ravi... Vos premiers biberons, vos métiers,
vos patrons, l'odeur de votre mère, votre
compte bancaire, vos amours, vos fiançailles,
vos ho-raires de travail, les pommes de terre
sautées, les sandwiches au pâté ? Mais alors...
Mais alors.... Amnésique...

LE ROI, L'ÉTRANGER

Amnésique ?!

LE DOCTEUR

Amnésique...

LE ROI, L'ÉTRANGER

Amnésique ?!

LE DOCTEUR

Amnésique, amnésique, il est amnésique !

ENSEMBLE**LE DOCTEUR**

Amnésique, amnésique ;
vous êtes amnésique !

L'ÉTRANGER

Amnésique, amnésique ;
je suis amnésique !

LE ROI

Amnésique, amnésique ;
il est amnésique !

LE ROI

Non, non, non ; cela ne se peut !

TOUS, ENSEMBLE**LE DOCTEUR**

Amnésique, amnésique ;
vous êtes amnésique !

L'ÉTRANGER

Amnésique, amnésique ;
je suis amnésique !

LE ROI

Amnésique, amnésique ;
il est amnésique !

LE ROI

Comment ose-t-il ? Comment osez-vous ?

ENSEMBLE

Amnésique !

LE ROI

TRÈS...

ENSEMBLE

Amnésique !

LE ROI

EX-trêmement...

ENSEMBLE

Amnésique ! Amnésique !

LE DOCTEUR

Très...

ENSEMBLE

Amnésique !

L'ÉTRANGER

Extrêmement...

ENSEMBLE

Amnésique !

LE DOCTEUR, LE ROI

Amnésique !

Le Docteur se tourne vers le Roi.

LE DOCTEUR

Très...

LE ROI

z-Amnésique !

Puis il se tourne vers l'Étranger...

LE DOCTEUR

Extrêmement...

(... mais ce dernier semble perdu dans ses pensées.)

Extrêmement...

Extrêmement...

... et c'est le Roi qui finit par reprendre.

LE ROI

t-Amnésique !

C'est ennuyeux, très ennuyeux ; extrêmement ennuyeux. Un amnésique !

Qu'y puis-je, que faire ?

LE DOCTEUR

C'est très aisé : usez du sérum de vérité !

LE ROI

Que diable ! N'avez-vous rien de plus sérieux ?

LE DOCTEUR

Sire, Sire, je n'ose...

LE ROI

Oui ?

LE DOCTEUR

... vous suggérer l'hypnose...

LE ROI

Non non non, non non, nooon...
Je voulais parler... de torture !

LE DOCTEUR

La torture ? Quelle torture ? Ce choix est bien trop dur.

LE ROI

ALORS, comment savoir ce qu'il ne sait plus ?

LE DOCTEUR

C'est le temps, oui le temps, le meilleur traitement !

(Le Docteur va pour sortir, poursuivi par le Roi qui, au comble de l'exaspération, finit par l'empoigner.)

LE ROI

Mais de temps, NOUS N'EN AVONS PAS !

Silence brusque. Le Roi se fige dans son mouvement, sans même fermer la bouche.

NOIR.

Puis on entend, dans le noir, la voix du Roi, soudain très calme.

Fâcheux... Très fâcheux... Extrêmement... fâcheux.

La lumière revient peu à peu à mesure que la musique monte. On découvre le Roi, figé dans la même position à l'avant-scène. Le Docteur a disparu.

LE ROI

Un étranger ! En nos murs ! Un étranger !
Sous ce toit ! Un étrangeer !!!

(Il se racle la gorge)

Il faut...

(Il s'interrompt soudain, comme si une pensée gênante lui venait. Il cherche à se ressaisir...)

Il faut...

(...mais s'interrompt à nouveau, de plus en plus préoccupé.)

Il faut...

À cet instant, il se souvient de la présence de l'Étranger derrière lui et reste face public, terrorisé à l'idée de se retourner.

L'Étranger, qui pendant ce temps, est parvenu à défaire ses entraves, se lève.

L'ÉTRANGER

Majesté, - si je puis me permettre - suis-je donc le seul étranger que vous ayez jamais rencontré ?

LE ROI

Comment, le seul ?! J'espère bien que vous êtes le SEUL étranger au MONDE !

L'ÉTRANGER

S'il en était ainsi, comment serais-je né ?

LE ROI

Qu'en sais-je ; sans doute êtes-vous né d'un PET, d'un CRACHAT, et d'un GUANO mis ensemble.

L'ÉTRANGER

Mais... c'est aberrant !!?

LE ROI

Oui ; le guano... est exagéré.

L'ÉTRANGER

Quoi qu'il en soit, mon destin est entre vos mains ; qu'allez-vous faire de moi, qu'allez-vous faire de moi ?

LE ROI

Mmm... mmmh... mmm... J'étudie un vaste plan de possibilités... qui vont... de la liberté absolue... à la mort définitive.

L'ÉTRANGER

Le choix... le choix est large, effectivement... Certains disent... qu'à travers la mort on atteint une forme de liberté... Mais aussi... que trop de liberté tue la liberté. Une mort libératrice... Une liberté mortelle...

LE ROI, très sèchement

Merci de ne plus m'aider.

NOIR.

Scène 2

La lumière monte dans le silence. La scène reste déserte un bref instant, puis Dieu entre au moment où la musique commence. D'allure quelconque, il est habillé en jardinier.

Il parcourt la scène, inspectant le décor de papier, puis s'arrête devant les plantes à l'avant-scène. Il commence à en tailler certaines à l'aide de son sécateur, méticuleusement. Puis soudain, après un instant de réflexion, il déchiquette une plante, d'un geste délibérément maladroit. Il répète ensuite ce même jeu, sur l'une ou l'autre plante, toujours très calmement.

À la fin de l'interlude orchestral, visiblement satisfait, il contemple le plateau jonché de débris informes puis s'éloigne tranquillement, tandis que la Reine entre par l'autre côté, perdue dans ses pensées, un coffret de bijoux entre les mains.

LA REINE, *vocalisant*

Mmm... Mmm... Mm... Amour...

Ma main n'a pas assez de doigts pour porter à la fois toutes les bagues que j'aime...

Aaa... Aa... Aa... Amour...

Mon cou ne peut contenir tout, il me faudrait trois têtes en tout, pour tous les colliers, les diadèmes...

Aaa... Mmm... Aaa... Amour...

S'entassent en mes appartements les rubis, saphirs, diamants ; d'assommants monceaux de gemmes...

(Elle n'achève pas sa phrase, apercevant le Roi qui entre par l'autre côté.)

Mon cher, savez-vous que la somme de vos soucis se lit par-dessus vos sourcils ?

LE ROI

Toujours ces problèmes de responsabilité ; ma chère, très chère épouse...

LA REINE

J'ai la solution toute tracée !

LE ROI, *heureux*

Oui, oui ?

LA REINE, *trionphale*

Démissionnez !

Le Roi reste figé un temps, puis, manifestement embarrassé...

LE ROI

Euh... Non, non ; ce... ce serait une trop lourde responsabilité que de démissionner...

LA REINE

J'ai oui dire qu'un étranger était tantôt arrivé...

LE ROI

Un étranger,

LA REINE, *pour elle-même*

... étranger...

LE ROI

... très étranger ;

LA REINE

... arrivé...

LE ROI

... extrêmement étranger.

LA REINE

Mmm... *(Elle réfléchit.)*

... Invitons-le vers vingt heures.

LE ROI, *machinalement*

À dîner ?

LA REINE

À dîner.

LE ROI, *sursautant tout d'un coup*

À dîner ??!

LA REINE

À dîner !

LE ROI

À dî...

LA REINE, *l'interrompant*

D'un dîner, donnons-nous l'idée du sort que vous lui destinerez...

LE ROI

D'un dîner donnons-nous l'idée... Oui, oui ; oui, oui, oui !

Il sort de sa poche un collier de pierres précieuses, en récompense ; il va pour le lui donner, mais s'interrompt, soudain très inquiet.

Mais ! C'est très dangereux de le faire venir à notre table.

LA REINE, en aspirant

Oooh !!!!

LE ROI

... nous ne connaissons rien de lui...

LA REINE

Voulez-vous dire... Aurait-il de belliqueuses envies ? Nous destinerait-il de noirs desseins, durant ce dîner anodin ? Un apéritif agressif ? Un plat en forme d'attentat ? Au fromage, un carnage ; et au moment des liqueurs... un outrage à la pudeur !

LE ROI

Non ! Non, non, non... Voyons, voyons ! Il y a bien d'autres questions... Est-il allergique au foie gras ? Quel type de vin aime-t-il ? Nous risquons d'être désastreux !...

LA REINE

Dieux !

LE ROI

Mon Dieu...

LA REINE

Mon Dieu...

LE ROI

Mon Dieu...

LA REINE

Mon Dieu...

LE ROI

Quel vin doit-on servir ;

LA REINE

Quel vin ?

LE ROI

... champagne ou bien mousseux ?...

LA REINE

Dieux !

LE ROI

Mon Dieu...

LA REINE

Mon Dieu...

LE ROI

Mon Dieu...

LA REINE

Mon Dieu ! Quelle cuisson pour la viande...

LE ROI

La viande ?

LA REINE

... à point, saignante, ou bleue ?

LE ROI

Mon Dieu !

LA REINE

Mon Dieu !

LE ROI

Mon Dieu !

LA REINE

Mon Dieu !

LE ROI

Quel dessert vaut-il mieux ?

LA REINE

Oui, quel dessert vaut-il mieux...

LE ROI

Sorbet ou crème aux œufs ?

LA REINE

... sorbet ou crème aux œufs ?

ENSEMBLE

Mon Dieu, mon Dieu !

LA REINE

Mon Dieu, mon Dieu ; quels bijoux pour mon cou ?

LE ROI

Quels bijoux pour mon c-?!

*Il s'interrompt, se rendant compte de l'idiotie de sa répétition (il a toujours le collier à la main).
Après un temps, très séchement :*

Enfin bref. Ce dîner peut devenir catastrophique ; très catastrophique...

La Reine l'interrompt, prenant enfin et de mauvaise grâce le collier des mains du Roi.

LA REINE

Extrêmement... ca-ta-stro-phi... que.

NOIR.

Scène 3

*La lumière revient sur la cellule de l'Étranger, qui se tient immobile, seul.
Entre le Chef de la Garde, d'abord impérieux...*

LE CHEF DE LA GARDE

Étranger !...

(... puis soudain anodin, presque guilleret.)

Le Roi voudrait savoir si vous préférez le chaud ou le froid...

L'ÉTRANGER (à part et sombrement)

Il hésite peut-être à me brûler vif ; ou me congeler puis briser mon corps en public...

Même jeu du Chef, très insouciant.

LE CHEF DE LA GARDE

...et aussi si vous aimez quand ça pique.

*Silence. L'Étranger se fige face public, livide.
Toujours à part, plaintivement.*

L'ÉTRANGER

Le pal ! Le pal ! Non, non !

LE CHEF DE LA GARDE

Mais...

L'ÉTRANGER

Pas le pal !

LE CHEF DE LA GARDE

Quoi ?

L'ÉTRANGER

Le pal !

LE CHEF DE LA GARDE

Non, non...

Le Chef s'approche peu à peu, bientôt gagné par l'inquiétude de l'Étranger...

L'ÉTRANGER

Le pal !

LE CHEF DE LA GARDE

Ce n'est pas...

L'ÉTRANGER

Non !

LE CHEF DE LA GARDE

Vous voilà tout pâle...

L'ÉTRANGER

Tout mais pas le pal !

LE CHEF DE LA GARDE

Vous trouvez-vous mal ?

L'ÉTRANGER

Sans doute le Roi veut-il m'être agréable...

LE CHEF DE LA GARDE

Écoutez-moi ! Vous me comprenez mal !

L'ÉTRANGER

...en me laissant choisir ma mort.

LE CHEF DE LA GARDE

Pas du...

L'ÉTRANGER, l'interrompant

Tout sauf le pal.

LE CHEF DE LA GARDE

Il est question de...

L'ÉTRANGER, MEME JEU

Ma mort, par le pal. Quelle...

LE CHEF DE LA GARDE

Horreur ! Il comprend tout de tra...

L'ÉTRANGER

Vers quelle mort tourmentée le roi va-t-il m'entraî...

LE CHEF DE LA GARDE

Nenni ! Nenni !

Écoutez-moi. Je me suis mal expri...

L'ÉTRANGER

Mes heures sont comptées.

Le Chef de la Garde se démène, agite les bras...

LE CHEF DE LA GARDE

Non ! Non non non non non ; non non non non non ; non non non non non !

(...et retrouve tout d'un coup sa désinvolture.)

C'est pour le dîner auquel il veut vous convier.

L'ÉTRANGER

Voulez-vous dire qu'il veut m'exécuter lors d'un dîner ?

LE CHEF DE LA GARDE

Ou au moins, dîner avec vous avant de vous exécuter.

L'ÉTRANGER

En êtes-vous sûr ?

LE CHEF DE LA GARDE

Je ne sais pas, je ne sais pas ; *(soudain pensif)* en tout cas, il ne m'a pas invité à la mise à mort et tout ça...

Devant la mine déconfite du Chef, l'Étranger s'approche de lui à son tour, comme pour le consoler.

L'ÉTRANGER

Il sait que vous êtes un homme raffiné et que le spectacle vous horrifierait...

LE CHEF DE LA GARDE

Ah ça oui ; quelle terrible chose ; c'est atroce, atroce !

(Face public, toujours tragique mais soudain très sobrement)

... gâcher de la nourriture pour quelqu'un qui va mourir...

La lumière s'éteint sur le Chef, laissant un instant l'Étranger seul en scène, figé.

Puis NOIR.

Quand la lumière revient, Dieu est de nouveau en scène, à s'occuper des plantes comme pour un interlude. Le Roi, sans le voir, passe au fond, absorbé et marmonnant sombrement.

LE ROI

Mmm... mon Dieu...

DIEU, onctueux

Un souci, mon ami ?

LE ROI, d'abord hébété

Dieu !... Dieu... *(il se ressaisit)* Dieu, Dieu.
Vous tombez bien, très bien ; extrêmement
bien... J'ai une question à vous poser.

DIEU

Un instant, s'il vous plaît... *(Il compulse son livre.)* Vous êtes-vous réabonné à ma religion cette année ? Voyons... Non... Non... Non, non non... Vous ne l'êtes pas ; non, non, non, non, n...

LE ROI

Et cette bourse, pourrait-elle faire l'affaire ?
Il lui tend une bourse, dont Dieu se saisit prestement.

DIEU

Assurément, assurément ; nous avons, je le vois, tous deux foi en l'argent.

LE ROI

J'ai là une question grave, très grave ;
extrêmement gra...

DIEU, l'interrompant

Oui, oui ; mon temps est précieux, très cher ;
à l'essentiel, voulez-vous !

LE ROI

Un étranger s'est écrasé sur le château ;
que dois-je faire de lui ?

DIEU

Bravo, bravo ; bravo, bravo : comme c'est bien dit... Félicitations pour votre concision.
(Il s'éloigne doucement.) Adressez votre requête au plafond, et écoutez répondre votre coeur...

*Le Roi contemple le plafond, hésitant...
Puis regarde Dieu, qui sort.*

LE ROI

Maintenant, il me semble me souvenir pourquoi
je ne m'étais pas réabonné cette année...

NOIR.

*Quand la lumière revient, l'Étranger est seul
en scène, dans le silence.*

Entre le Docteur, un dossier sous le bras.

LE DOCTEUR

Et ce soir, et ce soir, que devient votre
mémoire ?

L'ÉTRANGER

Pas mieux que cet après-midi.

LE DOCTEUR

Le souvenir total se provoque souvent par un
violent choc.

L'ÉTRANGER

Vous aussi vous voulez me taper, me tuer ?

LE DOCTEUR, sans l'écouter

Suivez-moi, suivez-moi ; ceci vous aidera...
Il l'entraîne un peu plus loin, vers un avion de
bois un peu disloqué.

L'ÉTRANGER, très ému

Oh... mais... ce sont des morceaux de... Oh...
Oui... Je... je me souviens. C'est terrible...
J'avais huit ans. J'ai sauté sur la table du salon...
Elle s'est effondrée... et ma mère m'a donné
ma première fessée.

LE DOCTEUR, un peu déconcerté

Ce souvenir... est vôtre ; mais n'y a-t-il rien
d'autre ?

L'ÉTRANGER

Rien...

*Le Docteur ouvre son dossier et brandit une
tache du test de Rorschach.*

LE DOCTEUR

Si je vous montre cette tache ; est-ce qu'un
souvenir plus récent se détache ?

L'ÉTRANGER

Non...

LE DOCTEUR, lui montrant une autre tache

Et là ?

L'ÉTRANGER

Non.

LE DOCTEUR, même jeu

Et là ?

L'ÉTRANGER

Non ; non, non.

LE DOCTEUR

Et là ?

L'ÉTRANGER

Non, non, non ; non, non !

Le Docteur hésite un instant ; puis, montrant le ciel :

LE DOCTEUR

Et... et avec ce nuage ?

L'ÉTRANGER

Pas davantage !

LE DOCTEUR, en sortant

Vos efforts sont mauvais, maintenant je m'en vais.

L'ÉTRANGER, resté seul

Ha... Là, vous me rappelez mon ancienne femme.

NOIR.

Scène 4

La lumière monte dans le silence, dévoilant le Roi, la Reine et l'Étranger attablés et en plein dîner ; immobiles et muets, ils ne se regardent pas.

La musique commence, et s'interrompt en suspens, comme une introduction.

Après un silence pesant, l'un ou l'autre des personnages va pour chanter, puis se ravise (l'orchestre peut alors répéter un accord introductif, comme pour inviter les personnages à se décider). Même jeu, plusieurs fois ; enfin la Reine prend la parole.

LA REINE

Étranger, votre trachée est-elle nouée ?
Votre bouche, tire-bouchonnée ? Votre gorge, engorgée ; votre glotte... engloutie ?
(Silence) Enfin quoi ! Pas le moindre son depuis le bouillon, pas un mot depuis le gaspacho !

L'ÉTRANGER

Un homme qui va mourir et qui parle trop est soit soûl, soit fou.

LA REINE

Nous tous allons mourir un jour ; alors pourquoi ce soir se taire, et faire silence jusqu'au dessert ?

L'ÉTRANGER

Je ne sais pas, je ne sais pas... Peut-être parce que, le repas terminé, elle sera tranchée, ma trachée ?

LA REINE, au roi

Quoi ! ?

L'ÉTRANGER

Ou...

LA REINE, même jeu

Qu'entends-je ? Une mise à mort au tiramisu ? !

L'ÉTRANGER, pour lui-même

... ou bien ma gorge, égorgée...

LA REINE

Du sang sur les sorbets citron-aigre-doux ?

L'ÉTRANGER

Ou...

LA REINE

Une décollation après la collation ?

L'ÉTRANGER

... mon cou, coupé...

LA REINE

Mon convive écorché vif ? Mon invité déchiqueté ?

LE ROI

Mais ! Pas du tout. Du tout ! Non, non ; je n'ai pris aucune décision.

LA REINE

Ah ! me voilà rassurée. Si exécution il y avait, j'aurai voulu convier mes amies du club de broderie.

LE ROI

Mais pour l'instant, rien n'est décidé. L'étranger est amnésique...

LA REINE

Amnésique...

LE ROI

Très amnésique...

LA REINE

Amnésique...

LE ROI

Extrêmement amnési...

LA REINE, l'interrompant

Amnésique, amnésique, ça c'est comique. (A l'Étranger) Peut-être êtes-vous un tueur sadique, un égorgueur égaré, un violeur vitrioleur ou (portant les mains à son collier) un voleur de valeurs...

L'ÉTRANGER, faisant mine de retrouver la mémoire

Oui ! C'est ça !... (Soudain tout doucement) Ou peut-être que je suis Dieu, et que je vous ai tous créés...

Silence gêné du Roi et de la Reine.

LA REINE

Cette dernière hypothèse... me met très mal à l'aise.

L'ÉTRANGER

Surtout si je suis Dieu ET un tueur sadique...

LA REINE

Mon Dieu !

LE ROI

Mon Dieu !

L'ÉTRANGER

... égorgueur...

LA REINE

Mon Dieu !

LE ROI

Mon Dieu !

L'ÉTRANGER

... et violeur...

LE ROI

Dieu !

LA REINE

Aah !

LE ROI

Dieu, Dieu, Dieu !!!

Entre Dieu.

LE DOCTEUR

Oui ?

LE ROI

Cet étranger soutient qu'il pourrait être Dieu. Cela serait fâcheux.

LE DOCTEUR ET LA REINE

Fâcheux !

LE ROI

Très fâcheux.

LE DOCTEUR ET LA REINE

Très fâcheux !

LE ROI LE DOCTEUR ET LA REINE

Extrêmement fâcheux !

LE DOCTEUR, *en sortant*

Adressez votre requête au plafond et écoutez répondre votre cœur...

LE ROI, *l'interrompant*

Ah, non ! Gaaaaaarde !!! Chef de la Gaaaaaarde !!

Le Chef de la Garde arrive illico, et se courbe comme un fayot.

LE CHEF DE LA GARDE

Majesté, majesté, majesté ; ordonnez, ordonnez, ordonnez ; j'obéirai, j'obéirai, j'obéirai...

LE ROI, *l'interrompant*

Renvoyez cet étranger en prison, il me fait perdre la raison.

LE CHEF DE LA GARDE, *avec intérêt*

Et maintenant, puis-je le tuer ?

LE ROI

Non, non, non... Je dois réfléchir à tout ça.

LE CHEF DE LA GARDE

Puis-je lui couper un bras ?

LE ROI

Non, non, non, non non non non...

LE CHEF DE LA GARDE

Puis-je lui couper un doigt ?

LE ROI

Non, non, non, non non non non...

L'ÉTRANGER

Peut-être peut-il... me couper les ongles.

LE ROI, LE CHEF, LA REINE, DIEU

Non, non, non, non non non non...

Le chef entraîne l'étranger dans l'ombre.

Dieu, désœuvré, sort de l'autre côté, laissant seuls le Roi et la Reine.

LE ROI, *à la Reine*

Ma chère... Que pensez-vous de cette affaire ?

LA REINE, *distraitement*

J'apprécie fort bien son visage fin et racé.

LE ROI

Mais ! Il a des bandages partout sur le visage !!?

LA REINE, *même jeu*

Je trouve merveilleux ses cheveux onduleux.

LE ROI

Bandages ! Bandages !! Partout sur le visage !!!

LA REINE

Ha ?... La magie du mystère.

LE ROI

Prenez garde à ma jalousie, ma chère.

LA REINE

Mon bon, nul en comparaison n'aura votre élégant menton.

Elle désigne le menton du Roi... qui est au demeurant dissimulé sous une imposante barbe.

NOIR.

De l'autre côté de la scène, on retrouve le Chef de la Garde et l'Étranger, qui se dirigent vers le cachot. Soudain, l'Étranger s'immobilise ;

L'ÉTRANGER

Oh ! je me souviens !

Le Chef se recule aussitôt, et se met en position de défense.

LE CHEF DE LA GARDE

D'une prise de karaté ?

L'ÉTRANGER

Le soir avant de me coucher, je bois toujours un verre de lait.

LE CHEF DE LA GARDE, *sèchement*

Là, vous n'en aurez pas.

L'ÉTRANGER, *tournant les talons*

La cuisine. Où est la cuisine ?

LE CHEF DE LA GARDE

Alerte ! Alerte ! À l'évasion ! L'étranger veut s'évader.

L'ÉTRANGER

Mais pas du tout ! Je veux juste un verre de lait.

LE CHEF DE LA GARDE

Mon oeil, pardi ! Peut-être vouliez-vous assassiner le roi, ou mettre le feu ici-bas.

L'ÉTRANGER

Oh. Ce sont de bonnes idées. Je n'y avais pas pensé... Je dirai au Roi qu'elles viennent de vous, cela va de soi.

LE CHEF DE LA GARDE, *gémissant*

Non, non, non, non, non.... le Roi en fait étripier pour moins que ça.

L'ÉTRANGER

Oui, je pourrais l'étripier. Ça me semble parfait.

LE CHEF DE LA GARDE

Aaah ! non ! non ! Je n'ai rien dit. Vous... vous... vous allez être bien gentil, et sagement aller au lit.

L'ÉTRANGER

Un verre de lait m'y aiderait. Merci.

NOIR.

Entr'acte

La musique commence dans le noir. Chaque personnage est à un endroit différent de la scène, seul et perdu dans ses pensées (divers accessoires, bonnets de nuit ou autres, suggèrent qu'ils n'arrivent pas à dormir). Les lumières s'allument tour à tour pour faire apparaître les différents personnages, à mesure qu'ils prennent la parole (les autres personnages restant alors dans le noir).

LE ROI

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux ! Que faire ? C'est un mystère. Que faire, mystère, que faire... Raah ! Cet étranger a le don de tout compliquer.

LE ROI ET L'ÉTRANGER

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux !

L'ÉTRANGER

Ce roi sans foi ni loi ne cherchera qu'une chose ma foi, c'est la façon de m'exécuter. La liberté, ça je le sais, jamais je ne l'obtiendrai.

LE ROI, L'ÉTRANGER ET LA REINE

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux !

LA REINE, *son collier à la main*

Mes coffrets, mes boîtiers sont tous pleins à craquer ; je ne sais où ranger ce tout petit collier...

LE ROI, L'ÉTRANGER, LA REINE ET LE DOCTEUR

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux !

LE DOCTEUR

Une amnésie ne se guérit que si le patient sait patienter. Un tel cas peut prendre des mois.

LE ROI, L'ÉTRANGER, LA REINE, LE DOCTEUR ET LE CHEF

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux !

LE CHEF DE LA GARDE

Une bonne exécution ! Pendaison ! Electrocution ! Coupé en petits morceaux ou jeté du haut du château ! Le choix est bien trop vaste pour tuer... cet étranger !

LE ROI, L'ÉTRANGER, LA REINE, LE DOCTEUR ET LE CHEF

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux !

Les répliques suivantes sont chantées ensemble, en une manière de fugue.

L'ÉTRANGER

Amnésique, amnésique,
pourquoi suis-je amnésique...
Sympathique, sympathique,
personne n'est sympathique...
Dramatique, dramatique,
en cette heure dramatique...
Fatidique, fatidique,
ce moment fatidique...
Lunatique, lunatique,
car ce Roi lunatique...
Tyrannique, tyrannique,
m'a l'air bien tyrannique...

LE ROI

Pacifique, pacifique,
il a l'air pacifique...
Colérique, colérique,
je suis trop colérique...
Dramatique, dramatique,
ce choix est dramatique...
Historique, historique,
d'une portée historique...
Énergique, énergique,
je dois être énergique...

LE DOCTEUR

Psychiatrique, psychiatrique,
un beau cas psychiatrique...
Scientifique, scientifique,
je suis un scientifique...
Politique, politique,
pas un homme politique...
Neurologique, pharmaceutique,
psychosomatique...

LA REINE

Esthétique, esthétique,
j'aime cette esthétique...
Magnifiques, magnifiques,
ces pierres sont magnifiques...
Authentiques, authentiques,
des diamants authentiques...

LE CHEF DE LA GARDE

Hémorragique, hémorragique,
une mort hémorragique...
Électrique, électrique,
ou la chaise électrique...

LE ROI, L'ÉTRANGER, LA REINE, LE DOCTEUR ET LE CHEF

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux !

Chacun reprend séparément, toujours perdu dans ses pensées.

LE CHEF DE LA GARDE

Le faire tomber...

LA REINE

Dans mon coffre à bijoux ?

LE ROI

S'en débarrasser immédiatement...

LE DOCTEUR

Dans un an.

L'ÉTRANGER

Il faut que je m'échappe.
Que j'ouvre cette porte...

LE CHEF DE LA GARDE

Avec des coups de hache !

LA REINE

Je les aime sur ma tête.

LE CHEF DE LA GARDE

Des coups de marteau !

LA REINE

Je les aime sur mes doigts.

LE CHEF DE LA GARDE

Des coups de...

LE DOCTEUR, ressortant sa chaussette

Chaussettes...

LE ROI

Quelle horreur...

LE ROI, L'ÉTRANGER, LA REINE, LE DOCTEUR ET LE CHEF

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux !

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux !

Ennuyeux ! Très ennuyeux ! Extrêmement ennuyeux !

Tout s'éteint soudain.

Entre Dieu, chantonnant tout en s'occupant des plantes devant lesquelles il passe. Quand il passe devant un personnage il s'en occupe comme d'une plante, et celui-ci s'anime et se retrouve soudain éclairé.

DIEU

Pom pompom pompompompommm...

Les personnages dont il s'occupe finissent par vocaliser comme lui. Après avoir traversé la scène et s'être occupé de tous, il disparaît.

TOUS

Pom pompom pompompompommm...

Les personnages chantent de plus en plus fort, dans un ensemble très choral. Enfin, tous s'interrompent, en pleine montée, et le Roi se trouve seul dans la lumière.

LE ROI

Je vais le tuer !

NOIR.

ACTE II

Scène 1

Dans le noir et le silence, le Docteur rassemble les débris de la machine volante (il peut s'éclairer d'une lampe), en un espace scénique à part - lequel peut se situer dans la fosse, parmi le public, ou ailleurs. Alors qu'il commence à les examiner, la musique commence, et la lumière monte peu à peu. Le rideau se lève sur un décor différent du premier acte (il peut s'agir de la cour du château).

Entre la Reine, qui traverse la scène, déserte, pour rejoindre le Docteur.

LA REINE

Sont-ce là les restes étalés de la machine de l'étranger ?

LE DOCTEUR

Tout à fait, majesté.

LA REINE

Quelle charmante machine pour se casser l'échine. Couleurs chatoyantes, courbes chavirantes...

LE DOCTEUR

Le charme nostalgique d'un tas de gravats.

LA REINE

Croyez-vous qu'il volait, planait, flottait en suspension, sans se soucier de la direction ?

LE DOCTEUR

Tomber du ciel n'est pas voler.

LA REINE

Non, non, non. Je veux croire en cette histoire. Le vol des oiseaux virevoltant est si beau. Il brisait l'azur, j'en suis sûre, et distançait l'horizon. Il allait là où nos regards, prisonniers et hagards, jamais ne porteront...

Dubitatif, le Docteur fait les cent pas en marmonnant.

LE DOCTEUR

Supputations...

Entre Dieu, sûr de lui. Il se met à déambuler sur scène tout comme le Docteur, mais sans qu'ils ne se croisent ou se remarquent l'un l'autre.

DIEU

Élucubrations..

LE DOCTEUR

Manque d'information.

DIEU

Pure imagination.

LE DOCTEUR, *se saisissant d'un morceau de l'avion*

Faisons, faisons une reconstitution.

DIEU

Il faut, il faut que nous le brûlions.

LE DOCTEUR

Donnons, donnons une chance à la science.

DIEU, *montrant son livre*

Ce qui n'est pas répertorié est l'œuvre d'un cerveau vicié. Brûlons ça !!

LE DOCTEUR

Étudions ça !!

DIEU

Brûlons ça !!

LE DOCTEUR

Étudions ça !!

DIEU

Brûlons ça !!

LE DOCTEUR

Étudions ça !!

LA REINE, *faiblement*

Mais... Si ça...

DIEU

Brûlons ça !!

LE DOCTEUR

Étudions ça !!

LA REINE, *même jeu*

Sauf si ça sert...

DIEU

Brûlons ça !!

LE DOCTEUR

Étudions ça !!

LA REINE, *intervenant avec autorité*

Étudions ça, PUIS brûlons ça... (*plus doucement, en regardant le ciel*) sauf si ça sert à voler là-bas.

LE DOCTEUR

Étudions ça !!

DIEU

Puis brûlons ça !!

LE DOCTEUR

Étudions ça !!

DIEU

Puis brûlons ça !!

LA REINE, *songeuse*

Sauf si ça sert à voler là-bas...

NOIR.

Quand la lumière revient, le Roi est en scène ; entre le Chef de la Garde, conduisant l'Étranger.

LE ROI, *enjoué*

Étranger ! Bonne nouvelle! Très bonne nouvelle ! Extrêmement bonne nouvelle !

LE CHEF DE LA GARDE

On a découvert un nouveau moyen pour éventrer quelqu'un ?

L'ÉTRANGER

Vous me rendez la liberté ?

LE ROI

J'ai décidé de vous exécuter demain en matinée !!

Un temps. L'Étranger reste sans voix, puis reprend, perplexe :

L'ÉTRANGER

Et c'est une... bonne nouvelle ?

LE ROI, *même jeu*

Qui a la chance de connaître son sort, et la date de sa mort ?

L'ÉTRANGER

Alors en ce cas, pour vous, j'ai une bonne nouvelle.

LE ROI

Une bonne nouvelle ?

L'ÉTRANGER

Très bonne nouvelle !

LE ROI

Très bonne nouvelle ?

L'ÉTRANGER

Extrêmement...

LE ROI ET LE CHEF

Extrêmement...

LE ROI, LE CHEF ET L'ÉTRANGER

... bonne nouvelle !

L'ÉTRANGER

Vous avez gagné un coup de poing gratuit !!!

Il assène un coup de poing en plein visage au Roi, qui s'effondre, évanoui, sous les yeux stupéfaits du Chef.

LE CHEF DE LA GARDE

Alors ça... alors ça... Alors ça, je ne vous aime pas, mais alors ça, c'est culotté. (*Tentant de se reprendre, il crie.*) Frapper un supérieur est un acte anarchiste ! Abject ! Répugnant ! Rrrrépréhensible !!!... (*Il se tait soudain, regardant le roi au sol.*) Mais... (*doucement*) ça doit procurer un sentiment de puissance extrêmement grand, dites-moi... Oui, dites-moi... L'espace d'un instant, on doit se croire Roi. Ou même Dieu, qui sait... Dites-moi... Oui, dites-moi...

L'ÉTRANGER

Essayez et vous verrez.

L'Étranger donne un coup de pied au roi ; le Chef se décompose.

LE CHEF DE LA GARDE

Hein ? Moi ? Non ? Moi ? Non... Non, non, non...

L'ÉTRANGER

Un petit coup. Un petit coup de rien du tout.

L'Étranger donne un tout petit coup du pied au Roi.

LE CHEF DE LA GARDE

Holalaaaaaaa !!! (*Il s'approche doucement*) holalaaaaaaa !!!

Alors que le Chef commence à armer son pied, le Roi revient à lui et se relève lentement.

LE CHEF DE LA GARDE, reculant précipitamment

C'est lui !! c'est lui !!! Majesté, c'est l'étranger ! Il vous a bourré de coups de pied.

LE ROI

HAAAAAAaaaaAAAAAA !! J'ai pris une nouvelle décision concernant votre mort !!

LE CHEF DE LA GARDE, se prosternant

Cette décision sera d'une beauté baroque, à l'image royale de mon fort estimé monarque.

L'ÉTRANGER

Cette décision, je m'en fiche.

LE CHEF DE LA GARDE

Taisez-vous, petit de rien du tout.

LE ROI

J'ai décidé...

L'ÉTRANGER, l'interrompant

Je m'en fiche, je m'en fiche, je m'en fiche...

LE ROI

ON N'INTERROMPT PAS LE ROI !

L'ÉTRANGER

Vous n'êtes pas mon roi.

LE ROI

JE SUIS LE ROI DE TOUT.

L'ÉTRANGER

Le rien de rien du tout.

LE ROI

JE SUIS LE ROI DE TOUT.

L'ÉTRANGER

Le rien de rien du tout.

LE ROI

JE SUIS LE ROI DE TOUT !!!

L'ÉTRANGER

Le rien de rien du tout ! Les nuages eux-même ne vous obéissent pas.

LE ROI

TAISEZ-VOUS !!!

L'ÉTRANGER

Moi, quand je volais, je glissais parmi eux. J'en faisais mes amis. J'allais en leur cœur et ressortais irradié de bonheur... Je... (*surpris*) je me souviens.

LE ROI

Et moi, je me souviens de vous châtier encore plus fort. Je vais vous...

L'Étranger lui redonne un coup de poing au visage ; le Roi s'effondre de nouveau.

LE CHEF DE LA GARDE

Oooooh !!! (*Un temps*) ... Ça a l'air rudement facile...

L'ÉTRANGER

Allez-y ! Tapez-le ! L'occasion est unique !

LE CHEF DE LA GARDE

Nnnnn... Non ! Impossible ! Non ! Non non non ! (*Piteusement*) Rien que d'y penser, j'ai envie de me mettre en prison.

L'ÉTRANGER

Alors ce sera moi !

Il va pour taper à nouveau le Roi, mais le Chef l'enserme de ses bras pour l'en empêcher, et l'éloigne tant bien que mal.

LE CHEF DE LA GARDE

Quelle situation affreuse ! Très affreuse ! Extrêmement affreuse !! Je sauve le roi et il ne le voit même pas !!

NOIR.

Scène 2

Dans le noir apparaît à nouveau le machine de l'Étranger. La Reine est toujours à pied d'œuvre, en silence, comme si elle n'avait cessé de s'y affairer pendant la scène précédente. Soudain, sous l'effet d'une de ses manipulations, la machine esquisse un mouvement, ponctué par l'orchestre.

LA REINE, rêveuse

Voler... Voler...

La lumière diminue sur la Reine, sans toutefois s'éteindre complètement. Sur scène, on retrouve l'Étranger, au cachot ; on le voit soit par une fenêtre ou un soupirail, soit par un mur absent.

Tout au long de la scène, chacun des personnages se trouvera ainsi dans un espace scénique différent, que la lumière délimitera à chaque fois qu'il prendra la parole.

L'ÉTRANGER, regardant les briques des murs

Ces briques... Je me souviens de ma maison... Le Roi est sur un lit d'hôpital, maintenu par le Docteur.

LE ROI

Chez moi, chez moi, je veux aller chez moi.

LE DOCTEUR

Vous n'êtes pas rétabli ; votre tête est meurtrie. (*Il sort une bande et commence à l'enrouler autour de son crâne.*) Un bandage, un bandage... serait plus sage.

DIEU, arrosant et taillant des plantes

Brûlons ça...

LA REINE, même jeu

Voler...

L'ÉTRANGER, ramassant des os sur le sol

Ces crânes... je me souviens de mes amis.

LE ROI

Ma tête ! Ma tête ! J'ai très mal à ma tête ! Extrêmement mal à ma tête !

LA REINE

Voler, voler... Glisser en l'air et les nuées...

Le Docteur semble dresser l'oreille, comme s'il entendait la Reine au loin.

LE DOCTEUR, distraitement au Roi

Finissez, finissez ce pansement... j'ai de nombreux patients.

Il sort, laissant le bandage au Roi, interdit.

LA REINE

S'élever, s'élever... Rester en la clarté de l'astre d'été... et y brûler de liberté...

DIEU, vigoureusement

Brûlons ça, brûlons ça...

L'ÉTRANGER, saisissant les barreaux

Ces barreaux... je me souviens. La pergola sur la terrasse. Le rosier grimpant, les plantes vivaces...

DIEU, même jeu

Brûlons ça, brûlons ça...

LE DOCTEUR, rejoignant la Reine

La machine, la machine, a des lésions bénignes. Cet engin souffre d'angine, ces timons manquent de thymine...

LA REINE

Pour pallier cette courroie brisée, mon collier fera l'affaire...

LE DOCTEUR, l'interrompant

Pour la faire, l'affaire, il suffit d'un bandage...

La Reine accomplit, au fur et à mesure, et de plus en plus vite, les indications du Docteur.

LA REINE

Un bandage !

LE DOCTEUR

Un soudage...

LA REINE

Un soudage !

LE DOCTEUR

Une jointure...

LA REINE

Une jointure !

LE DOCTEUR

Une ligature...

LA REINE

Une ligature !

LE DOCTEUR

Un pansement...

LA REINE

Pansement !

LE DOCTEUR ET LA REINE, ENSEMBLE

Et un raccordement...

DIEU

Brûlons ça ! Brûlons ça !

LE ROI

Bandons ça...

L'ÉTRANGER, un tibia à la main

Ces ossements... Je me souviens... Ma mort est pour demain !!

LE ROI

Bandons ça... Bandons ça...

DIEU

Brûlons ça... Brûlons ça...

LE DOCTEUR ET LA REINE

Soudons ça, soudons ça...

Les répliques suivantes s'entremêlent.

LE ROI

Bandons ça... Bandons ça...

DIEU

Brûlons ça... Brûlons ça...

LE DOCTEUR ET LA REINE

Soudons ça, soudons ça...

LE CHEF DE LA GARDE, se dirigeant vers les oubliettes dans l'ombre

Voyons ça... L'étranger est bien calme. Voyons ça.

*La lumière éclaire soudain les oubliettes.
L'Étranger n'y est plus ; des os sont plantés
dans le mur et suggèrent une évasion.*

LE CHEF DE LA GARDE
AAAAAAAAAAAH !

*Les lumières s'éteignent ; puis se rallument sur
l'Étranger, fuyant à l'autre bout de la scène.*

LE CHEF DE LA GARDE, dans le noir
AAAAAAAAAAAH !

L'Étranger bondit hors de la lumière. Celle-ci
s'éteint, pour se rallumer plus loin sur lui.

LE CHEF DE LA GARDE, dans le noir
AAAAAAAAAAAH !

*L'Étranger poursuit ainsi sa fuite, jusqu'à ce que
la lumière s'allume sur le Roi, dans son lit.
Sa couronne est posée sur sa tête désormais
entièrement bandée.*

LE ROI
J'ai mal ! Très mal ! Extrêmement mal !!
Doc-teur, docteur !! Des pilules anti-douleurs !!

*Mais c'est l'Étranger qui fait irruption dans la
lumière.*

*Le Roi lance un cri modulé qui s'élève... avant
d'être sèchement interrompu, d'un coup de
poing, par l'Étranger.*

LE ROI
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

L'ÉTRANGER, se massant le poignet
C'était qui, ça ? (Il regarde son poing.) C'était
sûrement le roi. Je reconnais cette sensation
sur mon poignet.

LE CHEF DE LA GARDE, dans le noir
Majesté, Majesté, Majesté ; Majesté, Majesté,
Majesté ; Majesté, Majesté, Majesté ! Je viens
vous sauver !!

*L'étranger regarde à gauche puis à droite,
ramasse la couronne et la met sur sa tête, juste
avant que ne surgisse le Chef.*

LE CHEF DE LA GARDE
Me voilààà !

L'ÉTRANGER
Vous arrivez trop tard. J'ai moi-même sonné ce
gaillard.

*Le Chef de la Garde, suspicieux, regarde
l'Étranger, puis le Roi au sol.*

L'ÉTRANGER, après un temps
Hmm.... Il était costaud... Très costaud...
Ex-trêmement costaud.

LE CHEF DE LA GARDE
Majesté ! Je suis un scélérat ! Punissez-moi !
C'est de ma faute, tout cela.

L'ÉTRANGER
Si vous voulez ! Mettez vous à quatre pattes et
léchez tous les couloirs du palais !

LE CHEF DE LA GARDE
C'est une punition royalement épouvantable,
peu charitable. (Un temps) À genoux, mon képi
va tomber sans répit...

L'ÉTRANGER
Alors embarquez-moi celui-là. Direction la prison.

Le chef ne bouge pas.

L'ÉTRANGER
Vite ! Plus vite ! Extrêmement plus vite !!

LE CHEF DE LA GARDE
À vos ordres. Emportons ça ! Emportons ça !

NOIR.

*Dans le noir, on entend, peu à peu, tous les
personnages, chacun plongés dans leur tâche...*

DIEU
Brûlons ça... Brûlons ça...

LE DOCTEUR ET LA REINE
Soudons ça, soudons ça...

LE CHEF DE LA GARDE
Emportons ça ! Emportons ça !

Scène 3

Après un bref interlude instrumental, la scène s'éclaire en totalité, révélant une situation nouvelle : le Roi est dans les oubliettes, quelque peu hagard. Le Chef de la Garde se tient à la porte, de pied ferme.

LE ROI

Où suis-je ? Qu'est-ce donc que cet endroit ? Pourquoi moi, de quel droit ? Je suis le Roi...

L'ÉTRANGER, *entrant discrètement de l'autre côté*
Que faire, que faire, que faire en cette affaire ?
Je ne suis pas le Roi, je ne suis pas le Roi.
Prudence, prudence ; il va me falloir jouer serré, je le crois.

LE ROI, *à la cantonade et avec véhémence*
Sortez-moi de là ! Sortez-moi de là !!
Je ne peux rester là ! Je suis le Roi ! Le Roi !
Je ne peux rester ici-bas ! Je ne peux pas rester, je ne peux pas rester : *(Il désigne un des squelettes du cachot)* ... ces gens-là ne m'ont pas été présentés...

LE CHEF DE LA GARDE, *au Roi*
Bouclez-la, bouclez-la.

Alors que l'Étranger tente de traverser la scène en catimini, entre la Reine, chargée d'outils divers et plus ou moins incongrus.

LA REINE, *à l'Étranger*
Mon ami. Quelle bonne mine ! Où allez-vous d'un pas si magnanime ?

L'ÉTRANGER, *d'abord hésitant, puis ferme*
À... À la prison ! Pour gracier l'Étranger !

Comme s'il l'avait entendu, le Roi en profite pour signaler bruyamment sa douleur et son désespoir.

LE ROI
Aah ! Aah !

LE CHEF DE LA GARDE, *imperturbable*
Bouclez-la, bouclez-la.

LA REINE, *à l'Étranger*
L'Étranger ?! Absurdité ! Le peuple sera scandalisé !

L'ÉTRANGER

Un roi ne peut-il s'abaisser à gracier un tel prisonnier ?

LA REINE

Non, non, non... nooon... Mais... *(elle s'approche de lui, et chuchote afin que le Chef n'entende pas.)* Vous y allez à pied : des Porteurs doivent vous y emmener.

Au moment où elle prononce le mot "porteurs", le Chef, qui tendait l'oreille, rectifie la position, comme piqué au vif.

Un bref instant, on aperçoit Dieu, toujours s'affairant sur des plantes, de plus en plus virulent.

DIEU

Brûlons ça...

LE ROI

Je suis là depuis des jours, des mois, des années ! Mon estomac doit-il braver l'éternité ? À manger ! À manger !! Du sanglier, du chevreuil, du manchot empereur !

LE CHEF DE LA GARDE

Bouclez-la, bouclez-la. Ça ne fait qu'un quart d'heure, un quart d'heure que vous êtes là.
Bouclez-la, bouclez-la !

Dieu apparaît à nouveau...

DIEU, *avec une violence mal contenue*
Brûlons ça, brûlons ça...

L'ÉTRANGER, *désignant les outils de la Reine*
Et vous, où allez-vous ?

LA REINE

Réparer la machine de l'étranger.

L'ÉTRANGER, *abasourdi et avec un vif intérêt*
La réparer ?

LA REINE

Ne vous déplaie.

L'ÉTRANGER

J'aimerais fort vous accompagner...

Le Chef de la Garde accourt et se baisse comme pour le porter.

... À pied.

Pendant qu'ils montent vers le fond de la scène (où l'on aperçoit les portes du château, donnant sur le ciel), Dieu passe en trombe à l'avant scène, arrachant et malmenant les plantes dans une frénésie destructrice.

DIEU

Brûlons ça, brûlons ça... Détruisons ça !!

La machine volante, pleinement reconstituée, est amenée sur scène, devant les personnages réunis autour du Docteur, qui dirige la manœuvre. Elle est manifestement en marche (ce que peut suggérer une hélice en mouvement, ou tout autre moyen), et prête à décoller. L'orchestre reprend, jusqu'à la fin, le motif correspondant au mouvement du moteur de la machine.

Le Docteur, alors que la machine s'immobilise, s'empare des outils de la Reine pour mettre la dernière main, en toute hâte, aux réparations.

LE DOCTEUR, s'affairant

Soudons ça, soudons ça...

L'ÉTRANGER, LA REINE ET LE CHEF

Sou-dons-ça !

LE DOCTEUR, même jeu

Vissons ça, vissons ça...

L'ÉTRANGER, LA REINE ET LE CHEF

Vis-sous-ça !

LE DOCTEUR, sortant une énorme scie pour éliminer l'extrémité d'un tasseau qui dépasse. Scions ça, scions ça...

L'ÉTRANGER, LA REINE ET LE CHEF, avec impatience Scions-scions-scions ! Scions-scions-scions !

Le Docteur se fige, n'ayant plus rien à parfaire et se sentant visiblement soudain mal à l'aise avec ses outils. Lentement, il se baisse pour les poser au sol.

LE DOCTEUR

Hmm. Posons ça... posons ça.

L'ÉTRANGER, vivement ému

Docteur, vous avez fait merveille.

Tout en examinant la machine, il descend vers l'avant-scène.

(*À part.*) Voilà à quoi je ne m'attendais pas... Un geste, un mot me suffirait pour rentrer chez moi ; que faire, que faire en cette affaire ? Cette machine a le don de tout compliquer. (*Il s'enflamme peu à peu.*) M'envoler, m'envoler, et retrouver la liberté ? Puis-je faire ce choix ? J'en ai le droit ; j'ai tous le droits ; je suis le Roi, le Roi !

Un temps. Il retrouve lentement ses esprits, et remonte rejoindre les autres personnages.

Au Docteur, machinalement. Bon travail, très bon travail. Extr... (Il s'interrompt, surpris de son propre tic de langage.)

LE DOCTEUR, sans remarquer sa gêne

La mécanique et l'être humain ont de nombreux points communs.

LA REINE, à l'Étranger

Avec celle-ci peut-on s'envoler, planer, vire-volter, fendre l'air et les nuages de glace et de neige ?

L'ÉTRANGER, allant pour dire oui

Ouuu... (*silence*) Houlala... Et comment le saurais-je ? Euh... Amenez-moi l'Étranger.

Le Chef de la Garde surgit et se baisse.

LE CHEF DE LA GARDE

Tout de suite, majesté.

Il sort.

L'ÉTRANGER

Et ouvrez grand les portes.

LE DOCTEUR ET LA REINE

Et ouvrez grand les portes !

L'ÉTRANGER

Que la machine sorte...

LE DOCTEUR ET LA REINE

Que la machine sorte...

L'ÉTRANGER

Et que le vent l'emporte !

L'ÉTRANGER, LE DOCTEUR ET LA REINE

Que le vent l'emporte !

La Reine tire l'Étranger de côté pour lui parler à part.

LA REINE

Je sais que vous n'êtes pas le Roi, mon mari a le nez plus droit. Laissez-moi partir avec vous. Emmenez-moi, emmenez-moi.
Envolez-moi, envolez-moi... Ici, j'asphyxie...

L'ÉTRANGER

Je comprends... Si vous n'avez pas de bagages, il y aura une petite place.

LA REINE

Pas de bagages !? Pas de bagages ?!!
Mais mes malles et mes merveilleux bijoux ?
Mes mille atours et toilettes ?!!! Mes robes de fêtes, tou-tes mes paillettes ?!!!!

Pendant que la Reine réfléchit, perturbée, le Docteur tire à son tour l'Étranger par le bras et l'entraîne en aparté.

LE DOCTEUR

À la forme de vos bandelettes, je sais parfaitement qui vous êtes. Laissez-moi partir avec vous. Emmenez-moi, emmenez-moi.
Envolez-moi, envolez-moi... Ici, j'asphyxie...

L'ÉTRANGER

Je comprends... La politique locale est inhumaine, votre morale toute médicale réprouve la barbarie royale.

LE DOCTEUR

Exactement ! Et avec les impôts dans peu de temps, je préfère m'enfuir avec tout mon argent.

Entrent le Roi et le Chef de la Garde.

LE ROI, *tendant les bras*

Ma couronne !! MA couronne !!

L'ÉTRANGER, *armant son bras*

Un coup dans la trogne ?

LE ROI, *reculant vivement*

Ahhhhh !

L'ÉTRANGER

Vous qui avez voulu me tuer, que diriez-vous d'être exilé ?

LE ROI, *au Chef de la Garde*

Enfermez-le, c'est moi le Roi.

L'ÉTRANGER

Le Roi, c'est MOI !! Mettez-le dans la machine !

LE CHEF DE LA GARDE, *au Roi*

C'est lui le Roi !

L'ÉTRANGER

C'est moi le Roi !

Il donne un petit coup de poing sur la tête du Roi, qui obtempère.

LE ROI

Eh bien, tant mieux ! Emmenez-moi !
Emmenez-moi ! Envolez-moi, envolez-moi...
Ici, j'asphyxie...

Le Chef de la Garde pousse le Roi dans l'avion ; puis il regarde son poing avec admiration.

Entre Dieu, encombré de ses sécateurs.

DIEU

Brûlons ça. Détruisons ça !

L'ÉTRANGER, LE DOCTEUR ET LA REINE, *s'interposant*
ARRÊTEZ ÇA !

DIEU

Cette machine est l'œuvre du Mal ! Elle doit finir en confettis, brûlée, pendue, noyée.

L'ÉTRANGER

Et si je vous emmenais plutôt faire un tour, glisser sur l'azur, découvrir un horizon d'oiseau lyre et de coton ?

DIEU

Destruction !! Démolition !!

TOUS

... TION TION TION !! TION TION TION !!

Sous les regards interloqués de l'assistance, le Docteur entreprend de grimper dans la machine.

LE DOCTEUR

Education !! Instruction !!! Civilisation !!
Humanisation !!!

TOUS

... TION TION TION !! TION TION TION !!

LE ROI

Exploitation ! Hésitation !! Domination ! Indécision !!

TOUS

... TION TION TION !! TION TION TION !!

*La Reine grimpe à son tour dans la machine.
Elle semble chercher en vain des rimes en
"tion", puis finit par lancer, toute seule :*

LA REINE

Tion tion tion ! Tion tion tion ! Tion tion tion !

TOUS

TION TION TION !! TION TION TION !!

Tous les regards se tournent vers l'Étranger.

L'ÉTRANGER, indiquant Dieu

Mettez-le donc dans l'avion !

Le Chef de la Garde s'exécute.

DIEU

Malédiction !

*En prenant place, il pousse le Roi sur une
grosse manette. Soudain propulsée, la machine
disparaît rapidement, laissant seuls l'Étranger et
le Chef de la Garde.*

TOUS

HAAAAAAAAAAAAAAAAaaaaaa...

*Pendant que l'Étranger voit partir, avec un dépit
manifeste, sa machine volante, le Chef regarde
au loin, vers le bas.*

LE CHEF DE LA GARDE

Plus personne à mettre en prison...

*Ils se penchent tous les deux, comme pour
suivre des yeux la chute de l'avion. Peu à peu,
le motif de l'orchestre faiblit, et ralentit.*

LE CHEF DE LA GARDE

On ne les voit plus, mais on les entend hurler
beaucoup trop.

L'ÉTRANGER

Ils se battent pour avoir la place près du hublot.

*Après un temps, le Chef se met à faire divers
signes de connivence à l'Étranger, avec un
sourire sans malice.*

LE CHEF DE LA GARDE, après un jeu de scène
muet de l'Étranger

En Étranger, vous étiez fort, mais là en Roi,
bravo !! Chapeau bas !! Tous éliminés en une
seule fois...

L'ÉTRANGER

Ha... Vous m'aviez donc reconnu, vous aussi ?

LE CHEF DE LA GARDE

Votre sommeil vous a trahi.

L'ÉTRANGER

Qu'ai-je pu dire durant mon sommeil ?

LE CHEF DE LA GARDE

Ce n'est pas cela ; mais ce matin, vous avez
refait votre lit à merveille.

Un temps. L'Étranger soupire.

L'ÉTRANGER

Que vais-je bien pouvoir faire, coincé ici ?

LE CHEF DE LA GARDE

Vous allez gouverner ! Ordonner ! Diriger !
(Il désigne la salle, le public, le théâtre.)
Ce château sera votre nouveau vaisseau.

L'ÉTRANGER

Un voyage immobile.

LE CHEF DE LA GARDE

Très immobile.

LE CHEF DE LA GARDE ET L'ÉTRANGER

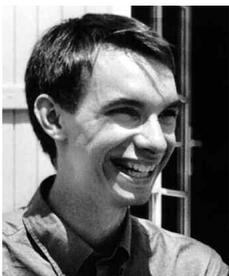
Extrêmement immobile.

RIDEAU



Le Roi - Maquette de costume Jane Joyet

Valentin VILLENAVE, compositeur



Valentin Villenave est né en 1984 à Paris dans une famille de comédiens. Son cursus de piano le mène à devenir, dès 1996, accompagnateur de classes de chant à Marne-la-Vallée, où il apprend le piano et le déchiffrage, mais aussi le jazz et le continuo baroque, notamment auprès du compositeur Alexandre Lévy.

En 1996, il intègre le Conservatoire National de Région de Saint-Maur-des-Fossés, où il parfait, jusqu'en 2003, sa formation dans les disciplines les plus diverses : piano dans la classe d'Anne-Marie de Lavilléon, accompagnement chez Cécile Hugonnard-Roche, harmonie, musique de chambre avec Romano Pallotini et Thierry Brodard, puis orchestration avec le compositeur Olivier Kaspar. Il suit, dans cette même période,

des études littéraires supérieures au lycée Fénélon.

Il prend part dès 1999 à diverses productions scéniques, en tant qu'accompagnateur et chef de chant d'opéras (*Così fan tutte*, *Don Giovanni* avec notamment Mario Hacquard, Guy Vivès, Philippe Desandré, Catherine Manandaza, Maja Pavlovska), ou en tant que pianiste et arrangeur dans des spectacles de variété et de jazz. Tout en validant à Saint-Maur son diplôme d'Études Musicales, il poursuit ses études par correspondance et obtient ainsi sa licence de Lettres Modernes avec mention.

Développant son activité d'accompagnateur, il est amené à travailler dans plusieurs conservatoires de banlieue parisienne, ainsi que dans des structures plus diverses (Gendarmerie de Maison-Alfort, IUFM de Créteil), mais c'est en tant qu'accompagnateur de danse classique et contemporaine qu'il obtient un poste à Saint-Maur (pour la classe de Florence Vitrac), puis au Blanc-Mesnil, y développant ses compétences d'improvisateur et son goût pour l'efficacité rythmique.

S'il tente d'écrire de la musique depuis l'âge de dix ans, ce n'est qu'à partir de 1998 qu'il parvient à mener à bien une vingtaine de pièces instrumentales, ainsi que quelques mélodies pour soprano et piano.

En tant que professeur, il a depuis 2003 pris en charge une classe de piano d'une trentaine d'élèves, pour laquelle il écrit chaque année plus de 200 pièces pédagogiques. Il réalise également quelques musiques de scène, dont *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (2002), *Les Diablogues* de Dubillard (2004) et *Edgar et sa bonne* de Labiche (2005).

S'étant inscrit dès sa création à la classe de composition d'Eric Tanguy, au conservatoire Paul Dukas à Paris, il la quitte après un séjour d'un an (et une première mention), en quête d'un ton et d'une écriture plus personnels, qui le conduisent à composer en 2003 une *Ouverture* pour deux pianos (qu'il crée en février 2004 avec Cécile Hugonnard-Roche au premier piano), puis en 2005, un *Concertino* pour piano et orchestre

Lewis TRONDHEIM, librettiste



Lewis Trondheim est né en 1964. Après une jeunesse sans histoires à Fontainebleau, il suit des cours de graphisme publicitaire.

En 1987, lors d'un colloque sur la bande dessinée, il fait la rencontre de Jean-Christophe Menu et découvre une nouvelle manière de faire de la bande dessinée. Un an plus tard, Lewis Trondheim dessine seul 12 numéros de son fanzine, *ACCI H3319*, puis rejoint la revue *Labo*.

En 1990, il co-fonde la structure d'édition de bandes dessinées L'Association avec ses camarades Menu, Stanislas, Mattt Konture, Killoffer et David B.

Dès 1991, il travaille à l'atelier Nawak où il côtoie, pendant trois ans, divers auteurs comme Dominique Herody, Thierry Robin, David B, Emile

Bravo, Christophe Blain, Joann Sfar et Brigitte Findakly (coloriste, qui devient sa femme en 1993).

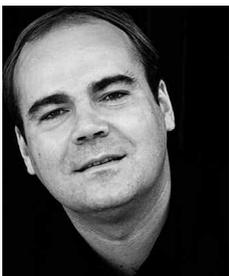
En 1994, il signe chez Dargaud la série *Lapinot* et s'installe immédiatement dans le sud de la France. Tranquille dans son coin, il produit une quantité impressionnante de livres et de dessins. La période 1997-1999 voit naître une nouvelle série à la numérotation titanesque chez Delcourt, *Donjon*, avec Joann Sfar et de nombreux autres camarades. Il commence à s'intéresser à la jeunesse chez Delcourt avec *Monstrueux*, *Les 3 chemins*, *Le Roi Catastrophe*, *Allez raconte*, tout en continuant à écrire des livres pour L'Association.

En parallèle arrivent également des séries de dessins animés pour la télévision comme *Jack & Marcel*, *La Mouche* et *Kaput & Zösky*.

Ayant touché aux albums jeunesse chez Delcourt et aux albums d'une certaine exigence à l'Association, il décide de lier les deux en créant et en dirigeant une collection moderne et tout public : *Shampooing*, aux Éditions Delcourt en 2005. Cette même année, il est nommé Chevalier des Arts et Lettres.

Fin janvier 2006, soit douze ans après avoir obtenu l'Alph'Art Coup de Cœur du Festival d'Angoulême, il s'y voit attribuer le Grand Prix de la Ville pour l'ensemble de son œuvre.

Samuel JEAN, *direction musicale*



Après des études de piano et d'accompagnement au CNR de Boulogne-Billancourt, Samuel Jean a étudié avec Serge Zupolky au CNSM de Paris dans la classe d'accompagnement-direction de chant, dont il sort diplômé avec mention Très Bien en 2002. Attiré par la direction d'orchestre, il obtient en 2004 un premier prix à l'unanimité dans la classe de Stéphane Cardon au C.N.R de Boulogne-Billancourt. En décembre 2006, il est lauréat de l'audition des jeunes chefs de l'Orchestre National d'Ile de France. Il débute sa carrière de chef en 2005, à l'Opéra Comique, en dirigeant *La veuve joyeuse* de Léhar, mise en scène par Jérôme Savary pour plus de 30 représentations.

En 2006-2007, il est l'assistant à la direction musicale et chef de chœur

pour *Le Chanteur de Mexico* au Théâtre du Châtelet, notamment avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, dirige de nouveau *La Veuve Joyeuse* puis *La Périchole* à l'Opéra Comique et au Teatro Verdi de Trieste. Il est invité par Radio France pour diriger un concert d'ensembles vocaux (concert diffusé sur France Musique), et par l'Orchestre de Pau Pays de Béarn pour un concert au Zénith.

Enfin, il dirige plusieurs représentations de la création de Damon Albarn Monkey, *Journey to the West* au Festival International de Manchester et au Théâtre du Châtelet.

En 2007-2008, il dirige l'Orchestre National d'Ile de France dans deux programmes, notamment à la salle Pleyel, mais aussi l'Orchestre de Rouen Haute-Normandie (*Histoire du Soldat* de Stravinsky), l'Orchestre Symphonique Régional du Limousin (*Requiem* de Mozart) et l'Orchestre de Pau Pays de Béarn (*La Périchole*). Il est également assistant à l'Opéra National de Montpellier Languedoc-Roussillon (*Die Zauberflöte*), à l'Opéra Comique (*Roméo et Juliette* de Dusapin) et au Théâtre du Châtelet (*Véronique* de Messager).

Samuel Jean a collaboré en tant qu'assistant avec des chefs tels que Myung-Wung Chung, Ton Koopman, Friedman Layer, Jean-Christophe Spinosi, David Stern, Laurence Equilbey, Miquel Ortega, Oswald Sallaberger, Hervé Niquet, Fayçal Karoui ou Alain Altinoglu et avec divers metteurs en scène (Jérôme Savary, Chen Shi-Zheng, Lukas Hemleb, Emilio Sagi, Jean-Paul Scarpitta, Ludovic Lagarde, Fanny Ardant, Robert Fortune, Jean-Louis Martin-Barbaz...).

Samuel Jean fait ses débuts à Milan (Auditorium) en dirigeant en juin 2008 *La Périchole* à la tête de l'Orchestre Giuseppe Verdi.

Dans le cadre du Festival des Pierres Lyriques, il dirige à l'été 2008 *La belle Hélène* avec l'Orchestre de Pau Pays de Béarn.

En septembre 2008, il est l'assistant de John Nelson pour *La damnation de Faust* avec l'Orchestre de la Suisse Romande au Grand Théâtre de Genève, puis assure des représentations de *On the Town* de Bernstein au Châtelet Paris (décembre 2008).

Depuis 2004, Samuel Jean est directeur artistique du Festival des "Pierres Lyriques en Béarn des Gaves".

il est depuis septembre 2005 professeur des Ensembles Vocaux au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Au printemps 2009, Samuel Jean dirigera *Pierre et le loup* de Prokofiev avec l'Orchestre de Reims Haute Normandie et Benjamin Lazar mais aussi l'Orchestre National d'Ile de France en tournée en Ile de France.

Il sera en juin/juillet 2009 au Festival d'Aix en Provence sur la nouvelle production d'*Orphée aux Enfers*, qu'il dirigera en tournée en 2010.

Richard Mitou, mise en scène



Des études aux conservatoires supérieurs d'art dramatique des villes de Bordeaux et de Montpellier, conduisent Richard Mitou au Théâtre National de Toulouse.

Depuis 1996, Richard Mitou a interprété une trentaine de rôles sous les directions d'Ariel Garcia-Valdès, Jean-Louis Hourdin, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Gilbert Rouvières, Jacques Echantillon, Dag Jeanneret... parmi lesquels, Wozzeck, Figaro et plus récemment Mascarille dans les *Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Hervé Dartiguelongue au Printemps des Comédiens 2008 de Montpellier.

Il a également mis en scène une dizaine de pièces de théâtre depuis 1996, dont *Les Histrions* de Marion Aubert, créée en 2006 au Centre Dramatique National de Montpellier, et reprise dans le cadre du Festival d'automne de Paris au Théâtre National de la Colline, a tourné dans une vingtaine de villes en France jusqu'en juin 2007.

Il signe en novembre 2008 la mise en scène de *Mass* de Léonard Bernstein, production d'Ecume, à l'Opéra Comédie de Montpellier.

Jochen Gerner, conception graphique



Né en 1970, Jochen Gerner est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nancy.

S'il vit et travaille à Nancy, il voyage et séjourne dans le monde entier, plus particulièrement à Paris, Lille, Berlin, Brasilia, New York, et Téhéran. Auteur et dessinateur, Jochen Gerner réalise des dessins pour l'édition et la presse (Libération, le Monde, Les Inrockuptibles, Télérama, The New York Times, Granta Books...).

Il est auteur de bandes dessinées (*L'Association*, *Automne 67*) et conçoit des livres d'images et d'expérimentations graphiques (*l'Ampoule*, éditions du Rouergue, éditions Moreno, éditions les 4 Mers, éditions Drozophile, B.ü.L.b comix, éditions Milan).

Il est membre de l'OuBaPo (Ouvroir de Bande dessinée Potentielle).

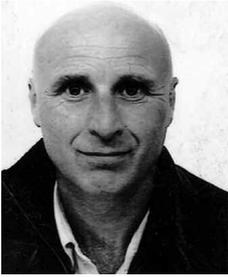
Pour le livre, il publie notamment : *Courts-circuits géographiques*, *Snark Park*, *Prospectus Box*, *Harry Staute*, *Jochen Gerner tout nu*, *Berlin (Jochenplatz)*, *100.000 milliwatts... ou encore Politique étrangère* (Association, 2000).

Il participe aux ouvrages collectifs : *Comix 2000* (l'Association, 2000), *Dessins d'auteurs / Dix auteurs de bande dessinée en France* (AFAA, 2002), *D'un Point à l'autre* (Le Serpent à Plumes, 2002), *Brasilia, ventura ventis* (Les Requins Marteaux, 2005), *Pictures & Words, new comic art and narrative illustration* (Laurence King Publishing, 2005), *Val Maubuée* (Trans Photographic Press, 2006).

Il participe également régulièrement à de nombreuses expositions telles : *Regarde de tous tes yeux, regarde* (Musée des Beaux-Arts de Dole), *Latitude 48° 34' 52, Longitude 7° 45' 33, une cartographie illustrée de la didactique visuelle* (Galerie de l'École supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg - La Chaufferie), *Laterna Magica* (Galerie de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille), *Images d'Épinal* (Musée de l'Image d'Épinal), *Contre la bande dessinée* (Le Monte-en-l'air, Paris), pour ne citer que les plus récentes.

Il expose actuellement au Musée d'Art Moderne de Mudam, Luxembourg.

Pierre Heydorff, scénographie et décors



Pierre Heydorff est né à Carcassonne en 1952.

Depuis 1990, il multiplie les scénographies pour le théâtre et pour la danse. De *La tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire pour le Festival d'Avignon en 1996, au *Pain dur* de Paul Claudel en 2000 à La Baraque Théâtre d'Oloron en passant par *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2004 au Château de Grignan, il explore sans cesse de nouveaux thèmes de création.

Particulièrement remarqué pour son travail sur le décor de *Casimir et Caroline* de Odon von Horvath, mis en scène par Jacques Nichet, il reçoit le Grand prix de la Critique 1998-1999 au titre de Meilleur Scénographe. Il assiste régulièrement Jacques Nichet à l'image

de *Alceste* d'Euripe donné au Centre Dramatique National de Montpellier, mais aussi de *Faut pas payer* de Dario Fo joué en 2005 au Théâtre National de Toulouse.

Pierre Heydorff est aussi intervenu, entre autres, auprès d'Elisabeth Marie pour *Rivages à l'abandon*, *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen, *Vasa Gelesnova* ou en 2006 *Une sale histoire* d'après *Ma douce* de Dostoïevsky au TAPS de Strasbourg. Aux côtés de Virginie Baes, il participe à *Fallait rester chez vous, têtes de nœud* (Rodrigo Garcia) et *Horace* (Heiner Muller). En 2008, il s'est vu confier la scénographie de *Ma famille* de Carlo Liscano au Théâtre de la Place de Liège pour Denis Mpunga. Ses collaborations avec Philippe Berling sont nombreuses : *Empty quarter*, *Le prince de Hombourg*, *Pinocchio*, *La cruche cassée*, *La reine volante*, *Rêve de Gosse*, ou encore en 2007 *Mon beau placard*.

Il participe à l'éclairage et à l'élaboration de costumes de spectacles de danse et s'implique, depuis 2008, dans le domaine du cirque.

Richard Mitou l'a déjà sollicité pour *Le sportif au lit* d'après Henri Michaux (2001) et pour *Les Histrions* de Marion Aubert au Théâtre des Treize Vents (2006).

En 2009, il renouera avec la metteur en scène Michèle Heydorff dans *Molène* de Françoise Pillet qui sera joué sur la Scène Nationale de Narbonne.

Jane JOYET, costumes



Scénographe et costumière formée à l'école d'architecture de Marseille puis à l'ENSAD au Théâtre National de Strasbourg, Jane Joyet crée les scénographies pour Lukas Hemleb, au théâtre et à l'opéra entre 2001 et 2006. Notamment pour *Le Dindon* en 2002 et *Le Misanthrope* en 2006, réalisés à la Comédie Française ; mais aussi pour *Figure* avec Denis Lavant en 2003 et pour *Pessah* en 2004.

Au théâtre elle travaille aussi avec Razerka Bensadia Lavant pour *Projet HLA* et *L'homme assis dans le couloir*.

Elle crée les scénographies pour Alice Laloy depuis 2001.

Elle crée les costumes pour *Les Histrions* (détail) de Marion Aubert, mis en scène par Richard Mitou.

Jane Joyet réalise depuis 2006 scénographies et costumes pour la Compagnie TSN, danseurs Hip Hop de Chalon sur Saône.

Dominique Borrini, *lumières*



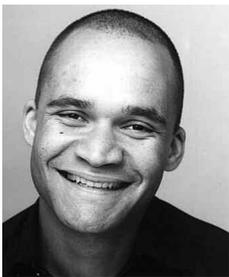
Dominique Borrini réalise des mises en lumière aussi bien pour l'opéra, le théâtre ou la danse. Il rencontre Klaus Michael Grüber en 1989 pour *La mort de Danton* de Büchner aux Amandiers, puis le retrouve pour *Hypérion* de Maderna à l'Opéra Comique, *La Traviata* au Châtelet, *L'incoronazione di Poppea*, *Triptyque Boulez/Grüber* au Festival d'Aix-en-Provence, *Aïda* au Denederlandse Opera d'Amsterdam, *Boris Godounov* au Théâtre Royal de la Monnaie. Il collabore également avec Ariel Garcia Valdès sur *La favorite* Teatro Real de Madrid, *Il barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Massy, Syllabaire pour *Phèdre* de Ohana à Vichy, *Place des Héros* de Thomas Bernhard, *Les Trois sœurs* de Tchekov au TNC de Barcelone, *Noces de sang* à Séville, avec Laurence Dale sur

le *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, *L'Opera Seria* de Gassmann au Reisopera, *Powder Her Face* de T. Ades, *Das Land Das Lächens* à Salzbourg, *Ariadne auf Naxos* à Monte Carlo; avec Yann Joël Colin *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare Odéon/Berthier, Christophe Perton pour *Dido and Æneas* et *J'attendais dans ma maison que la pluie vienne* à Genève, *L'enfant Froid* Mayenburg, *Le Belvédère* Horwath, *Woyzeck* Büchner, *La nuit est mère du jour* Lars Norén ; avec Alessandro Baricco sur *City* au festival RomaEuropa ; avec Marthe Keller sur *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra du Rhin, *Jeanne au bûcher* Honegger ; avec Andres Lima *Bonheur* à la Comédie Française ; avec Louis Erlo pour *La damnation de Faust* à Lyon ; avec Peter Konwitschny pour *Cassandra* au Châtelet ; avec José Luis Gomez pour *La Vie est un songe* à l'Odéon, *Maître Puntilla et son Valet Matti* à Madrid...

Il a aussi collaboré avec Dan Jemmett, Bérangère Bonvoisin, Stéphane Fievet, Alain Germain, Sylvain Lhermite, Sergi Belbel, et les chorégraphes Blanca Li, Bernardo Montet, Roland Petit. De ses rencontres avec différents peintres scénographes, dont Edouardo Arroyo, Gilles Aillaud, Bernard Michel, naît une complicité qui enrichit la palette de son expression dans le traitement dramaturgique de ses espaces de lumière.

Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à l'éclairage en muséographie.

David Zobel, chef de chant



Pianiste de formation, David Zobel obtient un diplôme de chef de chant au CNSM de Paris, puis part continuer ses études grâce à une bourse de la fondation Fulbright à la Juilliard School de New-York d'où il sort avec un Master en Accompagnement, ainsi qu'un prix de distinction doté de 10.000 dollars de l'entreprise "SonyES Corporation".

Deux étés durant, il participe au Tanglewood Music Festival et remporte à cette occasion le "Cd Jackson Memorial Prize". Il travaillera également avec le Merola Program de San Francisco, le Cleveland Institute, le Guilmore Young Artist Festival, le Ravinia Steans Institute et le Juilliard Opera Center.

Depuis, il mène une carrière de chef de chant au Staatsoper de Vienne, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra d'Amsterdam, l'Opéra Français de New York, au Festival Lyrique de Saint-Céré, et plus récemment au Théâtre Stanislavski de Moscou.

En tant que chef de chant, il collabore à plusieurs productions au Théâtre du Châtelet avec des chefs tels que, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Sir John Eliot Gardiner, Mark Minkovski.

Avec ce dernier, il vient de créer pour la première fois en Russie au printemps dernier, *Pelléas et Mélisande* au Théâtre Stanislavski de Moscou, mis en scène par Olivier Py, production qui a reçue le "Golden Mask Award" de la meilleure production de l'année et du meilleur chef d'orchestre.

David Zobel accompagne aussi les chanteurs pour les concours internationaux, tels que le concours Domingo, le concours de la ville de Paris, le Reine Elisabeth de Bruxelles ou encore le Belvédère à Vienne.

En Juillet 2000, il remporte d'ailleurs le premier prix de chef de chant pour la première édition du concours réservé aux pianistes. En 2002 et pour deux saisons, il sera chef de chant pour le répertoire français au WienerStaatsoper.

David Zobel a déjà fait ses débuts en tant que pianiste collaborateur à Alice Tully Hall au Lincoln Center de New York avec le baryton Stephen Salters en 2002, au Concertgebouw d'Amsterdam avec le contre-ténor Brian Asawa en 2003.

Plus récemment, il collabore avec la jeune mezzo-soprano Joyce Di Donato au festival Rossini de Pesaro et en octobre 2007 à La Scala de Milan, ainsi qu'au Lincoln Center de New York, Quebec, Philadelphie, et tout dernièrement à l'Opéra Comique à Paris, puis en septembre au Wigmore Hall de Londres pour l'ouverture de la saison 2008-2009.

On peut désormais l'écouter sur son premier enregistrement de mélodies américaines avec la mezzo-soprano Joyce DiDonato, CD salué par la critique internationale et qui reçut de nombreuses récompenses dont un Diapason d'or de l'année et un Opéra diamant.

Parmi ses projets, la création de *The Fly* par Cronenberg et *Die Feen* au Théâtre du Châtelet, et *Idomeneo* à Aix-en-Provence en 2009.

A l'Opéra National de Montpellier Languedoc-Roussillon, il participait en février 2008 à *Scènes de Chasse* de Renée Koering.

Nicolas COURJAL, basse
Le roi



Né à Rennes, Nicolas Courjal entre en 1995 dans la classe de Jane Berbié au CNSM de Paris. Il fait partie de la troupe de l'Opéra Comique, puis de l'Opéra de Wiesbaden et participe au Festival de Wexford.

A l'automne 2001-2002, il concourt au Festival de Wexford, il y reçoit le Prix Gerard Arnhold, et paraît dans deux productions *Sapho* et *Madama Butterfly*.

Il est ensuite sur la scène du Châtelet Lamoral dans *Arabella*, puis Truffaldino dans *Ariadne auf Naxos*.

En 2003-2004, il participe à la création de Pascal Dusapin, *Perelà, l'homme de fumée* à l'Opéra Bastille. Toujours à Paris, il chante dans

Les maîtres chanteurs de Nuremberg, Les Troyens et Tannhäuser, puis dans une reprise de *Arabella*.

On l'entend à Tours et Reims dans *La bohème*, en Avignon dans *Die Zauberflöte* et *Mignon*, à Nantes dans *La gazza ladra* et *Le Comte Ory*. Sur la scène de la Fenice, il se produit dans *Thais*.

Aux côtés de l'Orchestre National de Lorraine, du Tchaikovski Symphony Orchestra de Moscou ou de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, il chante dans le *Stabat Mater* de Dvorak.

En concert, il interprète notamment *Le Requiem* de Mozart au festival d'Art Sacré de Nice et en Avignon, *Nelson messe* à Mulhouse, le *Requiem* de Verdi, ou encore se produit, cette saison, dans *Saint François d'Assise* de Messiaen et dans *Paulus* de Mendelssohn.

Parmi ses projets, les rôles de Ramfis, Oroveso, Alidoro, Mephistophélès et Gremin en Avignon, Arkel à Metz, Sprecher au Châtelet. Il se produira aux Chorégies d'Orange dans *La Traviata*, à l'Opéra de Paris dans *Salomé*...

A Montpellier, on a déjà pu l'entendre dans *Theodoro* de Paisello, *Perelà, l'homme de fumée* de Pascal Dusapin, *Der Freischütz, Tosca, Carmen* et dans *Don Giovanni*.

Marco DI SAPIA, baryton L'étranger



Marco Di Sapia est né en 1977 à Gênes et a grandi à Rome, où il débute ses études de théâtre et de musique. En 1997, il entre au Conservatoire de Vienne où il étudie le chant soliste et obtient son diplôme avec mention en 2005. Durant cette même période, il obtient le diplôme d'opéra, de lied et d'oratorio à l'Académie de Musique de Vienne. Titulaire de nombreux prix, dont notamment le 1^{er} Prix pour la meilleure interprétation du lied allemand au Concours International "Ada Sari" 2005 de Novy Sacz (Pologne), le 1^{er} Prix du 41^e Concours International "Carlos Gomes" à Turin, il complète sa formation en participant à de nombreuses master classes. Au cours de ses études, il est choisi pour interpréter des rôles tels que : Guglielmo (*Così fan*

tutte), Almaviva (*Le nozze di Figaro*), Falke (*Die Fledermaus*) ou Malatesta (*Don Pasquale*).

Boursier de la Fondation Schlumberger à l'Académie Musicale de Villecroze, il travaille avec Dalton Baldwin et Lorraine Nubar.

En 2000, il débute une collaboration avec le Neue Oper Wien, il y tient le rôle de Sid (*Albert Herring* de Britten), collaboration qu'il poursuit avec d'autres rôles dans des opéras du XX^e siècle :

A Beggars Opera de Britten, *Candide* de Bernstein, *Wozzeck* d'Alban Berg, *Wintermärchen* de Boesman, *Les sept péchés capitaux* de Kurt Weill et *Katzelmacher* de Kurt Schwertsik. Il interprète à Vienne le rôle de Pappacoda dans *Eine Nacht in Venedig*. Il participe ensuite à la création mondiale *Le crocodile* de Jury Everhartz. En 2004, il est le Comte Almaviva dans *Le nozze di Figaro* à Salzbourg et, pour la première fois, Figaro dans *Il barbiere di Siviglia* à Kirchstetten.

Il est Papageno (*Die Zauberflöte*) à Vienne et est engagé pour *Don Giovanni* lors d'une série de représentations données à l'Opéra National d'Ulan Bator (en Mongolie). En 2005, il incarne les rôles de Lindorf, Dr Miracle, Coppélius et Dappertutto dans *Les contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Stettin (Pologne), opéra avec lequel il participe à une grande tournée à travers l'Europe.

Puis, il chante à nouveau au Kammeroper de Vienne dans *Moskau Moskau*, unique opéra de Chostakovitch. Sur la scène de l'Opéra National de Danzig, il est Faninal (*Der Rosenkavalier*).

Il chante ensuite au Konzerthaus de Vienne dans *La grotta de Trofonio* de Salieri, puis dans *Die Fledermaus* à Hannovre. Il interprète le rôle titre de *Don Giovanni* à Salzbourg et fait ses débuts au Festival de Bregenz dans *Barbe-bleue* d'Offenbach.

En 2006, il est lauréat du Concours International de Musique de Chambre de Lyon et reçoit le Prix du CNIPAL, où il est pensionnaire pour la saison 2006-2007.

A l'Opéra-Théâtre de Saint- Etienne, il participe en 2007 à la production d'*Ariane* de Massenet.

Parmi ses projets *Don Profondo / Il Viaggio a Reims* (Rossini) à Tours, Metz, Nancy, Nice, St.-Étienne, Toulouse, Marseille, Bordeaux (jusqu'à 2010) ; *What next* (Carter) à Vienne ; Lindorf, Dr Miracle, Coppélius / *Les Contes d'Hoffmann*, à l'Esplanade Opéra de Saint Etienne, en octobre 2010.

A l'Opéra National de Montpellier Languedoc-Roussillon, il a interprété le rôle du moine musicien du *Jongleur de Notre-Dame*, aux côtés de Roberto Alagna et celui de Jupiter dans *Orphée aux Enfers*.

Catherine HUNOLD, soprano La reine



Jeune soprano lirico-dramatique née à Paris, Catherine Hunold fait ses premiers pas lyriques à l'âge de onze ans sur la scène de l'Opéra-Comique dans la création mondiale de *L'Ecume des jours*, opéra d'Anton Densov, dirigé par John Burdekin et mis en scène par Jean-Claude Fall. Elle commence alors ses études vocales auprès de Mady Mesple, après avoir enregistré pour Auvidis le rôle de Colette dans l'opéra *Bêtes et fous* avec l'ensemble de musique ancienne La Maurache, et obtient un Premier Prix à l'unanimité du jury au Conservatoire National de Région de Saint-Maur, parallèlement à une Licence de Musicologie à l'Université Paris-VIII. Elle intègre ensuite le StudiOpéra de Paris, interprétant tour à tour les rôles de

Micaela, Frasquita dans *Carmen*, Antonia des *Contes d'Hoffmann*, de Madame Lidoine des *Dialogues des carmélites* de Poulenc et se perfectionne auprès du Roy Hart Théâtre.

Catherine Hunold reçoit désormais les conseils de Malcolm King.

De 2002 à 2004, Catherine Hunold interprète Electre dans la tragédie lyrique *Idoménée* de Campra avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing et l'Orchestre de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy dirigé par Jean-Claude Malgoire (Abbaye de Royaumont, opéras de Clermont-Ferrand, d'Orléans, de Saint-Quentin et Festival de Mai de l'Opéra de Wiesbaden...).

Au cours de la saison 2004-2005, la jeune soprano devient membre du Flanders Operastudio dirigé par Guy Joosten. Elle y reçoit les conseils de Margaret Price dans le répertoire mozartien et interprète les rôles de la Comtesse Almaviva (*Le nozze di Figaro*), Donna Elvira (*Don Giovanni*) et die Erste Dame (*Die Zauberflöte*). Elle interprète Julia de Burgos de Bernstein dans une mise en scène de Philippe Sireuil à Bruges, Jenufa lors des opera-explorer-day autour de l'opéra de Janacek au Vlaamse Oper (Gent), Ilsa dans l'opéra contemporain de Lucien Posman *Hercule Haché* avec le Spectra Ensemble dirigé par Filip Rathé et mis en scène par Carlos Wagner, Clorinda de *Il combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi. Durant cette même saison, elle se produit en récital avec Graham Johnson autour du Knabenwundenhorn de Mahler au Vlaamse Oper. Elle interprète le rôle de Sieglinde dans de *La leçon de musique* de Jean-François Zygel autour de *La Walkyrie* de Richard Wagner au Théâtre du Châtelet en janvier 2007. Sa saison 2007-2008 est marquée par la partie de soprano solo du *Requiem* de Verdi qu'elle chante à Paris et en tournée. Ses débuts scéniques français sont également marqués par les rôles de Didon de *Didon et Enée* de Purcell, le rôle titre de *La Périochole* d'Offenbach, démontrant ainsi son éclectisme et sa large palette vocale. Christa Ludwig l'invite en septembre 2006 à suivre sa masterclass autour des opéras de Strauss, Wagner et Puccini à L'Académie musicale de Villecroze pour y travailler Ariane, Elsa, la Maréchale et Tosca. Elle y reçoit la bourse de la Fondation Villecroze pour préparer ses prochains rôles auprès de Christa Ludwig à Vienne.

Lauréate de plusieurs Concours Internationaux, on l'entend au Teatro Malibran et à La Fenice de Venise en février 2005 lors de la finale du concours des Voix Wagnériennes 2006. Catherine Hunold remporte en Juin 2006 le 1^{er} prix à l'unanimité du jury au Concours Européen de chant lyrique d'Arles, le 2nd prix du concours Maria Kraja à Tirana (Albanie) présidé par Meeno Fenstra en octobre 2005, la Médaille d'Or du Concours International des Jeunes Solistes au Luxembourg en septembre 2002 ainsi que le Prix de la SACEM 2002 pour son interprétation des mélodies de Francis Poulenc.

Parmi ses projets, citons sa prise de rôle d'Elsa dans *Lohengrin* à l'Esplanade de Saint Etienne en 2009.

Au Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon, elle était Agnès dans *La Nonne sanglante* de Berlioz en 2007, sous la direction d'Alain Altinoglu et aux côtés de Franck Ferrari.

Viorica CORTEZ, mezzo-soprano Dieu



Née en Roumanie, Viorica Cortez est reconnue comme une des plus grandes artistes de notre époque.

Elle est invitée dans le monde entier pour donner des masterclasses et pour présider les plus prestigieux concours internationaux.

Elle est régulièrement sollicitée par l'Opéra de Paris, le Covent Garden, le Metropolitan, l'Opéra de Chicago, La Scala, Rome, Naples, Bologne, Vienne, Berlin, Lisbonne Barcelone, dirigée par des chefs de renommée mondiale (Prêtre, Abbado, Muti, Solti...) dans de prestigieuses productions et participe régulièrement aux festivals de Vérone, Pérouse, Salzbourg, Lyon et enregistre pour des radios et des télévisions du monde entier.

Grande interprète de Carmen, Charlotte, Dalila, Kundry, Viorica Cortez a un répertoire très étendu de Glinka à Stravinski, de Bach à Schönberg, de Monteverdi à Menotti, de Rameau à Ravel et Messiaen. Il inclut maintenant également de nombreux rôles de caractère : Baba (*The Medium*), Première Prieure (*Dialogues des Carmélites*), La Marquise de Birkenfeld (*La fille du régiment*), Hérodiade (*Salomé*), Uta (*Sigurd*), Baba la turque (*The rake's progress*), Quikly (*Falstaff*), La Princesse (*Suor Angelica*), La Mère (*Les contes d'Hoffmann*), The Old Baroness (*Vanessa*), la création de Tutino Cirano, Mamma Lucia (*Cavalleria rusticana*).

En 2009, elle se produira à Oviedo dans *Dialogues des carmélites* (Mme de Croissy), à Florence et plus tard à Marseille, dans *Cavalleria rusticana*.

Delia NOBLE, soprano Le Docteur



Née à Iasi, et après des études musicales en Roumanie, Delia Noble intègre les deux Conservatoires de Toulon, d'Antibes et l'Académie de Musique de Monte Carlo où elle obtient trois médailles d'or à l'unanimité et des prix tels que le Prix Spécial de l'Interprétation de Susanna dans *Le nozze di Figaro* de Mozart.

Elle suit les master class à Paris de Michelle Command et Viorica Cortes à Monte Carlo de Gabriel Bacquier, à Genève de Danielle Borst et en Andorre de Monserrat Cabaillé. Elle enchaîne ensuite avec de nombreux concerts et festivals internationaux (Roumanie, France, Monaco, Italie, et Royaume Uni). Elle enregistre à Londres un disque de musique sous la direction de Simon Haille.

Elle a interprété Franz Lehar avec Lisa dans *Le pays du sourire*, Missia dans *La veuve joyeuse*, Poulenc avec Blanche dans *Le dialogue des Carmélites*, Gounod avec Mireille, Juliette dans *Roméo et Juliette*, Verdi avec Violetta dans *Traviata* et Gilda de *Rigoletto*, Offenbach dans *La Baronne de La vie parisienne*, Euridyce dans *Orphée aux Enfers*, la Poupée des *Contes d'Hoffmann*, A. Thomas avec Philine dans *Mignon*, Massenet dans *Thais* et *Manon*, Mozart avec Blondchen dans *L'Enlèvement au sérail*, la Reine de la nuit de *Die Zauberflöte*, Zerlina dans *Don Giovanni*, Donizetti avec le rôle de Norina dans *Don Pasquale*, Puccini avec Musetta dans *La Bohème*, Bellini avec Amina dans *La Sonnambula*, Richard Strauss avec le rôle de Zerbinetta dans *Ariadne auf Naxos*, Rossini avec le rôle de la comtesse dans *Le voyage à Reims*...

A Monte Carlo, elle donne en concert des airs et des duos extraits de *La Traviata* avec Frank Ferrari. En 2009, elle sera Mireille de Gounod et la Veuve Joyeuse de Lehar, elle se produira dans *Lucifer* de Bretan.

Elle est conseillée par Lorentz Foster et se perfectionne régulièrement avec Jeanine Reiss.

A l'Opéra National de Montpellier Languedoc-Roussillon, elle était Venus dans *Orphée aux enfers*.

Yves SAELENS, ténor
Le chef de la Garde



Diplômé du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, où il étudie avec Dina Grossberger, Yves Saelens continue sa formation au Juilliard Opera Center à New York avec Ed Zambara. Lauréat de plusieurs concours prestigieux, il a reçu le titre de "jeune musicien de l'année 2005", décerné par l'Union de la Presse Musicale Belge. Il participe à de nombreuses masterclasses, notamment avec Christoph Eschenbach, Helmut Deutsch, Marilyn Horne, Christa Ludwig et James Levine. Il fait ses débuts à l'opéra sous les traits de Paolino (*Il Matrimonio segreto* de Cimarosa) puis interprète plusieurs rôles du répertoire mozartien avant d'aborder un plus large répertoire avec, entre autres, *Lakmé* de Delibes (Gérald), *Lulu* de Berg (Alwa), *Il Viaggio a Reims*

de Rossini (Belfiore), *Die Meistersinger* de Wagner (David) et *Jenufa* de Janacek (Stewa).

Récemment on a pu le voir dans *La Clemenza di Tito* (Titus) à l'Opéra de Frankfurt, dans *La Strada* de Van Hove (Il Matto) à l'Opéra des Flandres, et dans *Così fan tutte* (Ferrando) à l'Opéra de Liège.

Yves Saelens se produit à travers l'Europe, aux Etats-Unis et au Japon, et chante sous la baguette de chefs d'orchestre tels que Serge Baudo, Helmut Rilling, Sigiswald Kuijken, Marc Minkowski, René Jacobs, Christoph Rousset, Peter Schreier... Il se produit régulièrement en récital de mélodies et en concert avec les grands oratorios de Bach, Mozart, Haydn, Schumann, Haendel, Beethoven, Britten...

Plus récemment, il interprète les rôles de Clopin (*La Esmeralda* de Louise Bertin) au Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon, de Male Chorus (*The Rape of Lucretia* de Britten) à l'Opéra des Flandres, Filippo (*L'Infedelta Delusa*) au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Monte-Carlo.

Parmi ses projets, Kunz Vogelgesang (*Die Meistersinger* de Wagner) au Liceu de Barcelona.

Organigramme

Opéra & Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon

Surintendant de la musique René KOERING

Directeur musical désigné Lawrence FOSTER

Premier chef invité Alain ALTINOGLU

Assistant artistique

Marco-Antonio PEREZ-RAMIREZ

Artiste en résidence Jean-Paul SCARPITTA

Compositeur en résidence Philippe SCHOELLER

Administrateurs

Anne LAFFARGUE

Guillaume LAMAS

Communication, Information et relations presse

Directrice de la communication Sonia SAINT MARTIN

Assistante Héliène ARCIDET

Attachée à l'information Patricia BARTHÉLEMY

Chargé du mécénat et des concerts décentralisés

Pascal DUFOUR

Service Jeune Public et Actions Culturelles

Responsable

Marie ANTUNES

Isabelle HUMÉ-RONZIER

assistées de

Cathy CHAPEAU

Médiateur et animateur pédagogique

Jean-Michel BALESTER

Régisseur

Fabienne DAVID

Relations publiques, location et collectivités

Responsable

Aline CHANUZ

assistée, pour les collectivités, de Fabienne ROCHE

Locationnaires

Aurélien ARNAUD

Sandrine CASALÉ - Claudine GEORGE - Pascale PIRO

Gestion du Personnel

Responsable

Laurence MÉRINON

Secrétariat

Danielle CHOUILLY

Service Paie

Chef comptable

Jean-Pierre GANIVET

Comptables

Delphine BERTRAND

Jean-Claude VEY

Comptabilité

Chef comptable

Danielle ANDRÉ

Contrôleur de gestion

Patrick FERRIER

Comptable

Brigitte PORTALIER

Informaticienne-webmaster

Cathy LEBRET

Standard - Courrier

Muriel TAÏLAMÉ

Cécile GASC

Chauffeurs - Coursiers

René VITOU

Aurelio CROCI

Services Artistique et Technique de l'Opéra

Directrice de production
Attaché de direction

Karine JOLY
Jean-Marc FORÉT

Chef sonorisateur
Technicien son

Jacques GRIBAL
Christophe MINARRO

Secrétariat de direction

Jacqueline CLUZEAU
Anita PLASA
Florence THIERY

Chef costumière
Costumières

Marie SOL
Elisabeth TWARDOWSKI
Fatma ZEMOULI

Régie

Régisseur général
Assisté de
Régisseur
Agent administratif

Torao SUZUKI
Maya LEHEC
Xavier BOUCHON
Alain FENOUILLET

Responsable maquillage-coiffure **Soizic SIDOIT**

Bibliothèque - Archiviste **Hervé LE PLAY**

Services Techniques

Directeur technique
Adjoint
Collaboratrice technique

Gabriel HÉLAYEL
Marcel-Claude CHAUVE
Marie ANDRÉ

Maintenance

Responsable de l'informatique,
de l'entretien et de la sécurité
Assisté de
Entretien sécurité

Pierre GALVEZ
Hélène BOUSCAREL
Céline AIGOUY
Claude AIN
Odile BONIN
Michel CAREL
Gilbert MANFE

Chef machiniste
Machinistes

Albert MACCHI
Jérôme AZAÏS
Patrick BARDIN
Jean-Luc CAIZERGUES
Franck CASSAGNAU
Abdelali CHELIH
Christian FAVANTINES
Michel FERRARA
Abderrahmane KHADIR
Mario MARCOU
Roger MARCOU
Claude PIEYRE
Christophe ROCHE
Roland ZENATI

Entretien

Responsable
Agents d'entretien

Fabienne DAVID
Nicole BLANES
Benjamin CARBONNE
Isabelle FONTUGNE
Yamina MOUSSAOUI
Nadine NICOLAS
Yvonne XICLUNA

Chef éclairagiste
Eclairagistes

Noël MARTINEZ
Philippe ALCARAZ
Lucie DELVILLE
Joseph HÉLAYEL
Claude IRABERRI
Frédéric JACQUEMET
Thierry PALMERO

Loge - Conciergerie

Nour-Eddine SLIM

Chef accessoiriste
Accessoiristes

Michel GARCIA
Jean-Loup CAPPELLE
Thierry LOUPIAC

Les Chœurs de l'Opéra

Chef de chœur Noëlle GENY
Chef de chant Anne PAGÈS-BOISSET
Pianiste Valérie BLANVILLAIN
Régie des chœurs Nadine LECLAIRE

Les chœurs

Franck BARD
Marie-Anne BENAVIDI FIALHO
Elina BORDRY
Martine CARVAJAL-FALCO
Nathalie CAZENAVE
Christian CHAUVOT
Alexandra DAUPHIN-HEISER
Andrée DIDIER
Julie ERST
Ernesto FUENTES
Claire GARDEIL
Marie-France GASCARD
Cécile GIGLIO
Marie-Camille GOIFFON
Josiane HOUPIEZ-BAINVEL
Gilles HUBERT
Estevão LAURITO
Etienne LECLERCQ
Renauld MARIOTTI
Hervé MARTIN
Anne MAURY-RAYNAUD
Jean-Pierre MOUTON
François-Charles NOURI
Jean-Claude PACULL
Sherri SASSOON-DESCHLER
Laurent SÉROU
Olivier THIERY
Olga TICHINA
Jean-Pierre TODOROVITCH
Frédéric VARENNE
NN
NN

Services Artistique et Technique de l'Orchestre

Secrétariat de direction

Emilia LUCAS-BOUGETTE
Sarah GERVAIS
Soraya HERNIE-DJIMLI
Anita KATOUACHE

Attachée de direction Martine ARTIGUES

Régie de l'Orchestre

Régisseur général Jean-Michel CLERC
Secrétaire de régie Myriam KARCZEWSKI
Régisseur technique Olivier DEBON
Techniciens d'orchestre Claude BOURDON
Gilles DESHONS

Régie - Accueil du public Antoine LEGROS
Preneur de son Romain ROUX

Bibliothèque

Bibliothécaire musical Michel LUCQUIN
Assisté de Sophie MÉJEAN

Informatique

Pierre LOPEZ

Les Musiciens de l'Orchestre

Violons

Violon solo supersoliste

Dorota ANDERSZEWSKA

Premiers violons

Evelyne TRISSON-SAINT FLEURET

Alexandre KAPCHIEV

Aude PERIN-DUREAU

Julie ARNULFO

Ekaterina DARLET-TAMAZOVA

NN

Karim BCHINI - Esther BORTOT

Agnès BRENGUES - Sylvie CHAMPAGNE

Isabelle CHARNEUX - Corinne COIGNET

Martine GRANGE - Sylvie JUNG

Françoise NAUTRÉ - Jean-Yves PINÇON

Seconds violons

Olivier JUNG

Ludovic NICOT

Alice ROUSSEAU

Didier ALAY

Pavel SOUMM

Michèle BOGGIO-TOCHET

Christian COTTALORDA - Thierry CROENNE

Geneviève DAVASSE - Cécile HANTISSE

Liliane LAGARDE - Nicolas LAVILLE

Philippe RUBENS - Isabelle VAN GINNEKEN

Altos

Eric ROUGET - Florentza NICOLA

Corinne BOURRÉ

Nadine CHARPENTIER

Christine ANSELMINO

Jacques AUPETIT - Gilles COIGNET

Guennadi FREIDINE - Philippe NOUAILLE

Marie-Elisabeth ROESCH-TOUVENEAU

Catherine ROUARD-VERSAVEAU

Daniel TAILHADES

Violoncelles

Cyrille TRICOIRE

Alexandre DMITRIEV

Pia SEGERSTAM

Laurence ALLALAH

Elisabeth PONTY-SCHEUIR

Laurence BEAUVIÉ

Jean-Paul BIDEAU - Marie-Pierre JEANDON

Bernard MARIE - Dominique POIRIER

Contrebasses

Jean ANÉ

Gérard FÉGELÉ

Jérémy LAIR

Jean-Marc FOUCHÉ

Marie-Josèphe LÉBOUCHER

Thierry PETIT - Serge PEYRE - NN

Flûtes

Jean-Michel MOULINET

Michel RAYNIÉ

Jocelyne FAVRE

Isabelle MENNESSIER

Hautbois

Gilles LOULIER

Daniel THIÉRY

Jean-Paul MERRIENNE

David TOUVENEAU

Clarinettes

Paul APÉLIAN

Jean-Pierre LORIOT

Patrice MAIRE

Jean-Pierre PLATEAU

Bassons

Magali CAZAL

Frédéric MOISAND

Denis LARDIC

Claude BARRIÈRE

Cors

François MORELA

Pascal SCHEUIR

Orianne BAUD-GIROUD

Jacques DESCAMPS

Marie BENOIT

Jean-Charles MASURIER

Trompettes

Eric LEWICKI

Dominique BOUGARD

Jean-Marc COZZOLINO

Frédéric MICHELET

Trombones

Guilhem KUSNIEREK

Vincent MONNEY

Michel SOULIÉ

Jean-Marc BOUDET

Tuba

Yves LAIR

Timbales

Jacques LEROY

Percussions

Philippe CHARNEUX

Nicolas LAMOTHE

Opéra et Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon
Le Corum - BP 9056
34041 Montpellier Cedex 1
Tél : 04 67 601 999
www.opera-montpellier.com
www.orchestre-montpellier.com

Licences : 1 - 1015413 / 2 - 1015411 / 3 - 1015412

OPÉRA NATIONAL
DE MONTPELLIER LANGUEDOC ROUSSILLON
Saison 2008/2009

Didon et Enée

Henry PURCELL

Conception et mise en scène Jean-Paul Scarpitta

L'Yriade, Direction musicale Léonor de Récondo

Solistes et Chœur Opera Junior - Chef de chœur Valérie Sainte Agathe-Tiphaine

Mardi 24 février - 14 h 30

Jeudi 26 et samedi 28 février - 20 h

OPÉRA COMÉDIE

04 67 601 999
www.opera-montpellier.com

